

Expliciter n° 66 octobre 2006

Husserl et Messer

Alain Flajoliet
Professeur de philosophie en CPGE

La relation entre August Messer (1867-1937) et Husserl commence en 1901, avec la publication de la première édition des *Recherches logiques*. Messer lit cet ouvrage avec attention, puisqu'il le cite explicitement à trois reprises —et sur des points décisifs— dès son grand article de 1906 : « *Experimentell-psychologische Studien über das Denken* », publié dans les *Archiv für die gesamte Psychologie* (Band VIII). Il rend hommage, en premier lieu, à la doctrine husserlienne de la conscience de signification élaborée dans la Première Recherche ; en second lieu, à la distinction entre contenus de sensation non intentionnels et intentionnalité perceptive ; en troisième lieu, à la distinction entre la signification d'une expression et son rapport à l'objet¹. On doit noter aussi qu'il caractérise son projet de psychologie « descriptive » de la pensée comme « phénoménologique »². Cependant, dans ce premier article constitué essentiellement de longs et minutieux comptes rendus d'observations de laboratoire, la présence de Husserl reste discrète par rapport à celle de purs psychologues comme Henry J. Watt, Wilhelm Wundt, Benno Erdmann, Alfred Binet, Narcisse Ach, Theodor Lipps ...

Notons que les *Archiv für die gesamte Psychologie* publièrent les principaux textes de l'École dite « de Würzburg », constituée à partir d'O. Külpe et de ses disciples : Narcisse Ach, Karl Marbe, August Messer, Karl Bühler³.

A. Messer complète en 1908 son travail proprement expérimental de 1906 par un ouvrage de

¹ *Experimentell-psychologische Studien über das Denken*, respectivement p. 85, 112, 194.

² *Experimentell-psychologische Studien ...*, op. cit., p. 194. Cette allusion à la psychologie phénoménologique semble toutefois viser T. Lipps et H. Münsterberg plus que Husserl.

³ O. Külpe (1862-1915) fut formé à Leipzig par W. Wundt, dont il devint l'assistant. Ayant publié son *Grundriss der Psychologie* en 1893, il fut nommé en 1894 professeur à Würzburg, où il fonda (1909) un laboratoire d'étude expérimentale de la pensée. Le programme de recherche de l'École de Würzburg consistait à étudier les actes de pensée par une méthode d'introspection expérimentale. (Démarche qui fut critiquée par W. Wundt et G.-Elias Müller). C'est pourquoi le psychologue H.-J. Watt, tout en étant très proche de cette École n'en fit pas à proprement parler partie parce qu'il rejetait l'introspection (cf. ses « *Experimentelle Beiträge zu einer Theorie des Denkens* », *Archiv f. die ges. Psych.*, Bd IV, 1904). Quelques brèves indications sur les membres de cette École. Narcisse Ach a écrit : *Über die Willenstätigkeit und das Denken* (Göttingen, 1905). Karl Marbe est l'auteur des *Experimentell-psychologische Untersuchungen über das Urteil* (1901). Karl Bühler a rédigé un très long article en trois parties : « *Tatsachen und Probleme zu einer Psychologie der Denkvorgänge, I* », *Archiv f. die ges. Psychologie*, Bd IX, 1907 ; *Tatsachen und Probleme...*, II, *Archiv f. die g. Psychologie*, Bd XII, 1908 ; « *Tatsachen und Probleme...*, III », *Archiv f. die ges. Psychologie*, Bd XII, 1908.

synthèse théorique —*Empfindung und Denken*—, dans lequel Husserl est cette fois-ci très présent, le plus souvent pour lui rendre un vibrant hommage⁴. Non seulement Messer adhère au projet husserlien de « psychologie descriptive », mais il accepte certains résultats essentiels de cette dernière touchant à la conscience de signification, de jugement, ainsi qu'au principe d'intentionnalité de la conscience ... Quelques réserves apparaissent malgré tout, dont la principale touche à la démarche réflexive apodictique du phénoménologue, à laquelle Messer substitue la « perception interne » incertaine et fuyante⁵. C'est donc cette première phase des rapports entre Messer et Husserl (1901-08) que nous aurons à analyser en premier lieu.

La seconde phase commence en 1911 lorsque Husserl prend nettement ses distances avec toute tentative de rapprochement entre phénoménologie et psychologie, en publiant « La philosophie comme science rigoureuse ». Les phénomènes psychiques ne peuvent *en aucune façon*, explique-t-il, être correctement compris dans l'attitude naturaliste des psychologues. Pourtant Messer, nullement rebuté par cette critique, écrit en 1912 un article de nouveau très favorable au rapprochement entre psychologues et phénoménologues : « *Husserls Phänomenologie in ihrem Verhältnis zur Psychologie* »⁶ —article accueilli fraîchement par Husserl dans les *Ideen ... I*. C'est que, depuis la parution de la première édition des *Recherches logiques*, le tournant transcendantal pris par la phénoménologie a modifié profondément la compréhension husserlienne des sciences psychologiques, désormais fondées dans une « région » ontologique : le psychique, région elle-même constituée dans les prestations de l'*Ego* transcendantal absolu et apodictiquement certain de lui-même. Or Messer en 1912 continue manifestement de prétendre déployer sa psychologie phénoménologique des actes de pensée *sans* pratiquer la réduction (que ce soit sous sa forme eidétique ou transcendantale), ce qu'à l'évidence Husserl ne peut tolérer.

Remarquons que la situation de Messer est en 1912-1913 d'autant plus inconfortable qu'il subit simultanément les attaques de Husserl et de certains de ses collègues psychologues, estimant de leur côté qu'il n'y a rien à attendre de la phénoménologie, discipline « spéculative » totalement étrangère à la scientificité exacte⁷.

⁴ Dans *Empfindung und Denken*, les *Recherches logiques* de Husserl sont citées explicitement à trente reprises. On mesure l'importance de ce chiffre si l'on sait que, parmi les philosophes, Aristote, Locke, et Kant ne sont cités que deux fois ; Platon, Berkeley, J.-S. Mill une fois. Voici les principaux thèmes husserliens discutés par Messer. D'abord l'idée de conscience intentionnelle « animant » les contenus de sensations (*op. cit.*, p. 99-100). Ensuite les questions de l'« attention » (*op. cit.*, p. 132) et de l'« abstraction » (*op. cit.*, p. 140). La théorie de la « qualité » et de la « matière » des actes (*op. cit.*, p. 152, 158). Messer reprend aussi à son compte la distinction entre « actes nominaux » et « actes propositionnels » (*op. cit.*, p. 436 *sq.*). En revanche, tout en acceptant la distinction entre « intuition sensible » et « intuition catégoriale », Messer en modifie le sens (*op. cit.* p. 76-78). Enfin Messer s'intéresse de près à la conception de la logique développée par les *Prolégomènes* (*op. cit.*, p. 181, 185, 186, 187). [Beaucoup de textes de l'école de Würzburg, sont disponibles en français ou en anglais sur le site du GREX www.expliciter.net].

⁵ *Empfindung und Denken*, Leipzig Quelle et Meyer, troisième édition, 1928. (Abréviation ultérieure : *ED*).

⁶ *Archiv f. die g. Psychologie*, t. XXII, 1912. Pendant l'impression des *Ideen ... I*, A. Messer publie en collaboration avec Julius Cohn deux articles dans les *Jahrbücher der Philosophie* (Bd 1), que Husserl stigmatise comme n'ayant pas plus compris sa véritable problématique que l'article des *Archiv* de 1912. (Cf. *Ideen ... I, Husserliana*, Bd III/1, La Haye, Martinus Nijhoff, 1976, p. 176 ; il s'agit de la note b de la page 158 dans la pagination originale (édition M. Niemeyer). Nous utiliserons désormais l'abréviation *Hua* Bd III/1 pour *Husserliana* Band III/1, et généraliserons ce procédé aux autres volumes des *Husserliana*.

⁷ Les pièces du dossier sont bien exposées par D. Tiffenau dans plusieurs notes de sa traduction du troisième livre des *Ideen* : *La phénoménologie et les fondements des sciences*, Paris, P.U.F., 1993. Il s'agit des notes 10 de la page 35 ; 12 de la page 36 ; 31 de la page 61, 33 de la page 65 (pagination de sa traduction du volume V des *Husserliana*, M. Nijhoff, 1952). Les deux opposants principaux à la phénoménologie husserlienne du point de vue de la psychologie scientifique furent G. Anschütz, que Husserl cite nommément dans les *Ideen ... III*, et W. Wundt. Ce dernier n'est pas pris à partie dans les *Ideen ... III*, mais dans l'« Esquisse d'une préface aux *Recherches logiques* » de 1913, (tr. fr. de J. English, *Husserl, Articles sur la logique*, P.U.F., 1975, p. 397-407). Dans ses *Kleine Schriften* de 1910, Wundt reproche aux *Recherches logiques* de n'être que « logicisme scolastique » (Husserl, *Articles sur la logique*, *op. cit.*, p. 400). La critique de la phénoménologie par G. Anschütz, pour sa part, s'inscrit dans l'horizon du positivisme. Elle est synthétisée dans un très long article des *Archiv f. die g. Psychologie* intitulé : « *Spekulative, exakte und angewandte Psychologie* ». (Première Partie, *Archiv*, Bd XXIII, 1912 ; Seconde et Troisième Parties, *Archiv*, Bd XXIV, 1912). Antérieurement (en 1911), comme le rappelle D. Tiffenau (*op. cit.*, p. 61, n. 31), G. Anschütz avait rédigé, toujours dans les *Archiv* (Bd

La troisième phase consiste en un remaniement, par Messer, de sa conception de la psychologie phénoménologique, tenant compte des critiques husserliennes des *Ideen ... I*. Ce changement apparaît dans une seconde version de son article : « *Husserls Phänomenologie in ihrem Verhältnis zur Psychologie* », publiée en 1914 dans le tome XXXII des *Archiv für die gesamte Psychologie*. Husserl rédige alors (1914), en réponse à cet article, un projet de lettre à Messer, où il reconnaît que ce dernier s'est quelque peu rapproché d'une compréhension correcte de la phénoménologie (en dépit d'erreurs persistantes). Le dernier texte husserlien évoquant Messer (1917) : « *Zur Kritik an Theodor Elsenhans und August Messer* » retrouve la tonalité fortement critique des *Ideen ... I*, mais s'attarde beaucoup plus longuement sur les conceptions d'Elsenhans que sur celles de Messer⁸.

Plan de l'article

1. Messer et la première phénoménologie husserlienne des vécus logico-expressifs (1901-1908)

- 1.1 Confrontation des projets et des démarches
- 1.2 La conscience de signification
 - 1.2.1 Démarches. Réduction du physique et des associations psychiques
 - 1.2.2 Pensée et langage
 - 1.2.3 Signification et remplissement
- 1.3 Abstraction et attention
- 1.4 L'intentionnalité
- 1.5 Le jugement

2. L'impossible rapprochement entre psychologie descriptive et psychologie phénoménologique (1911-1914)

- 2.1 Le problème de la naturalisation du psychique pur (1912)
- 2.2 Le problème d'une psychologie eidétique (1912)
- 2.3 La réaction radicalement négative de Husserl à l'article de Messer (1913)
- 2.4 La réponse d'A. Messer à la note des *Ideen ... I* (1914).

1. Messer et la première phénoménologie husserlienne des vécus logico-expressifs (1901-1908)

Lorsque Messer rédige son grand article : « *Experimentell-psychologische Studien über das Denken* », puis synthétise les résultats obtenus dans son livre : *Empfindung und Denken*, il a présenté à l'esprit la première édition des *Recherches logiques* (1900-01), qu'il cite le plus souvent favorablement. L'idée qui sous-tend cette volonté de rapprochement, est celle d'un programme d'étude de la pensée où phénoménologie et psychologie pourraient collaborer. Qu'il puisse y avoir entre les deux disciplines, comme le lui rappellera plus tard Husserl, une différence de principe, lui échappe en grande partie parce que dans la première édition des *Recherches*, comme c'est bien connu, la phénoménologie se pense comme « psychologie descriptive », dans le sillage de la *Psychologie vom empirischen Standpunkt* de Brentano⁹. Or le projet de Messer est bien de constituer une psychologie « descriptive » de la pensée, par opposition à une psychologie cherchant à établir les « causes » des processus de pensée — ce point essentiel est acquis dès 1906¹⁰. Messer peut donc avoir

XX), un article plus spécialisé consacré aux méthodes de la psychologie : « *Über die Methoden der Psychologie* ». Cet article, critiqué par Husserl dans les *Ideen III* (*Hua Bd V, op. cit.*, p. 50), ramenait la méthode phénoménologique à l'« introspection » à la manière de T. Lipps, pour en dénoncer le caractère non scientifique.

⁸ Le projet de lettre à Messer est édité dans le tome XXV des *Husserliana : Aufsätze und Vorträge* (1911-1921), M. Nijhoff, La Haye, 1987, p. 249-252. La note sur Elsenhans et Messer est éditée dans la même volume, aux pages 226-248.

⁹ *La psychologie vom empirischen Standpunkt* (1874) fonde de facto la « psychologie descriptive », même si l'expression n'apparaît que plus tard chez Brentano (selon O. Kraus : à partir des Cours de 1887-88). Cf. L. Gilson, *La psychologie descriptive selon F. Brentano*, Paris, Vrin, 1955, p. 73-74. En 1892, Brentano oppose, dans sa Conférence « Sur l'avenir de la philosophie », « psychologie descriptive » et « psychologie génétique ».

¹⁰ En « constatant » les « connexions de vécus », nous procédons, explique Messer, « de manière purement phénoménologique ou descriptive. Si à l'occasion le sujet désigne sans hésiter cette connexion comme « causale », cela n'a naturellement rien de déterminant. Ce qui est déterminant réside ici dans les considérations

l'impression —même si une lecture plus attentive des *Recherches* de 1900-01 aurait dû le convaincre de son erreur¹¹— que ses travaux se situent au fond sur le même terrain que celui de la première phénoménologie husserlienne, dont ils confirment selon lui beaucoup d'analyses (mais pas toutes). Examinons le rapport de Messer aux *Recherches logiques* (dans leur première édition) en nous limitant à quatre points essentiels : projet et démarche ; description de la conscience de signification ; conception du remplissement intuitif ; de l'abstraction et de l'attention ; de l'intentionnalité ; du jugement.

1.1 Confrontation des projets et des démarches

Du côté de Messer¹², le projet est, comme nous venons de le rappeler, dès 1906, de produire une *description* de la pensée par le moyen de la « perception interne » ou « perception de soi » (*inneren oder Selbstwahrnehmung*¹³). Ses recherches se placent donc, comme toutes celles de l'École de Würzburg, dans l'horizon de cette psychologie introspective, bien représentée en Allemagne par T. Lipps¹⁴, qui résistait au début du siècle à la mise en extériorité du psychique caractéristique de l'orientation psychophysique. Nous allons voir que cette École réclamait toutefois

gnoséologiques-métaphysiques (*erkenntnistheoretisch-metaphysischen Erwägungen*), et ces dernières à vrai dire nous semblent conduire à ce résultat qu'on doit statuer, non pas sur le domaine des contenus de conscience comme tels, mais bien plutôt sur le domaine de la connexion causale (*Kausalzusammenhang*) qu'il faut poser pour fonder les processus psychiques réels (*realen*) en soi inconscients » (*Experimentell-psychologische Studien* ..., *op. cit.*, p. 194-195).

¹¹ Certains passages des *Recherches logiques* prennent clairement leurs distances par rapport à la psychologie, mais ils sont rares. Citons par exemple un passage du paragraphe 15 B) de la Seconde Recherche. *Logische Untersuchungen, zweiter Band, Husserliana Band XIX/1*, La Haye, M. Nijhoff, 1984, p. 150. Nous utiliserons désormais l'abréviation : LU II, suivie du numéro du tome dans la série des *Husserliana* : XIX/1 ou XIX/2. (Même chose pour le tome I des *Logische Untersuchungen*, publié dans la série des *Husserliana* comme tome XVIII, M. Nijhoff, 1975). Ce qui donne ici : LU II, *Hua, Bd XIX/1*, p. 150. Tr. fr. H. Elie, A.L. Kelkel, R. Schérer : *Recherches logiques*, t. II/1, Paris, P.U.F., 1969, p. [145-146], 171. (La première référence entre crochets est celle qui est placée en marge de la traduction française, la seconde référence est celle de la pagination de cette traduction même ; la première référence renvoie à la pagination de la seconde édition des *Logische Untersuchungen* ; nous la donnerons toujours dans la suite, parce que c'est à partir d'elle que les traducteurs français ont élaboré leur système de notes permettant de reconstituer la première édition allemande —la seule, rappelons-le, qui nous intéresse dans cet article). Pour la traduction française, l'abréviation sera toujours : RL, suivi du numéro du tome, et de la pagination telle qu'indiquée. Dates de parution des traductions : 1969 (t. I et t. II/1), 1972 (t. II/2), 1974 (t. III).

¹² (Rappelons une fois pour toutes que nous laissons de côté la validité de l'interprétation messérienne des *Recherches logiques* —il est clair que Messer commet un contresens lorsqu'il tend à ramener la phénoménologie qui s'y déploie à une variante de psychologie empirique introspective. Dès 1901, mais à condition de suivre il est vrai l'*intention* qui anime l'oeuvre, les *Recherches* n'appartiennent plus à cet horizon de l'introspection psychologique). Dans *Empfindung und Denken* (*op. cit.*, p. 12-13, p. 145, n. 1), Messer explique, dans le droit fil de son article de 1906, qu'il se tient à distance de toute considération psychologique *génétique*. Il écrit (*op. cit.*, p. 13) : « Nous voulons ici faire simplement de la psychologie "pure". Il est acquis en conséquence que nous faisons abstraction par exemple de ce qu'on exhibe pour expliquer (*erklären*) les vécus —en premier lieu de tout de qui est physique (corporel) ».

¹³ *Empfindung und Denken*, *op. cit.*, p. 81. Messer aborde toutefois les problèmes de « causalité psychique » et des « connexions de conscience » dans les paragraphes 14 de son article de 1906, mais sans s'y attarder. Procéder en effet « phénoménologiquement » ou « descriptivement » (*art. cit.*, p. 194), c'est simplement constater que cette causalité (ou connexion) est vécue par les sujets observés ; il n'est pas question de s'interroger sur la réalité de cette causalité, ce qui conduirait inévitablement à des considérations « métaphysiques » et « gnoséologiques » non phénoménologiques (*ibid.*).

¹⁴ Lipps, cf. p. ex. *Leitfaden des Psychologie*, sec. édition Leipzig, 1906, Wilhelm Engelmann, p. 42 : « Une psychologie physiologique qui construirait des intuitions psychologiques sur la connaissance physiologique, est une absurdité. (...) Le chemin de la psychologie est d'abord et en définitive partout le chemin de l'observation immédiate des faits dont il s'agit pour cette science. Et cette dernière recherche est introspection (*Selbstbeobachtung*), c'est-à-dire observation des vécus propres de conscience ». Lipps est (avec Stumpf) un des rares psychologues épargnés par Husserl dans « La philosophie comme science rigoureuse ». Messer le cite abondamment et toujours favorablement dans son article de 1906.

d'importantes modifications à la démarche introspective canonique, mais on peut déjà noter que ce choix de la « perception interne » comme voie d'accès aux vécus de pensée éloigne d'emblée Messer de Husserl, même en ne tenant compte que de la première édition des *Recherches*. Dès 1901 en effet, Husserl se montre très réservé sur la validité de l'opposition, défendue en particulier par Brentano, de la « perception interne » et de la « perception externe ». L'authentique opposition phénoménologique, explique-t-il dans l'Appendice à la Sixième Recherche, passe « entre perception évidente et perception non évidente, entre perception indubitable et perception trompeuse »¹⁵.

Toutefois, lorsqu'on se reporte à l'Introduction du tome second des *Recherches* dans l'édition de 1901, on voit que cette distinction est loin d'être parfaitement assurée. En effet, le projet de reconduire les formations logiques objectives aux vécus logico-expressifs nécessaires à leur élucidation, est confié à la « phénoménologie », non pas comme description *eidétique* de ces vécus, mais en tant qu'opposée à une psychologie génétique-explicative¹⁶. Donc, en reprenant la conceptualité brentanienne, elle est confiée simplement à une « psychologie descriptive ». C'est cette dernière qui a pour tâche de déployer dans l'évidence les vécus subjectifs concrets dans lesquels se forment les concepts et jugements idéaux de la logique. C'est seulement de ces formations logiques que Husserl affirme qu'elles sont « idéales », nullement des actes multiples réfléchis par le phénoménologue et dans lesquels elles sont visées et éventuellement données dans l'évidence¹⁷. Reconnaissons que l'ouverture abrupte de l'Appendice 3 au paragraphe 6 de l'Introduction aux *Recherches* avait de quoi induire Messer en erreur quant à la nature du projet husserlien : « La phénoménologie est psychologie descriptive ». Messer définit pour sa part son projet, en 1906 comme en 1908, comme celui d'une « psychologie descriptive » des vécus de conscience. « Je désigne, écrit-il dans *Empfindung und Denken*, la tâche générale de la psychologie pure comme celle d'une "description" »¹⁸.

Si pour Husserl l'analyse phénoménologique est difficile c'est d'abord parce que nous sommes tournés naturellement vers les objets plutôt que vers les actes. « Au lieu de nous consacrer à l'accomplissement des actes édifiés de diverses manières les uns sur les autres, et par là d'être exclusivement tournés vers leurs objets, nous devons plutôt "réfléchir", c'est-à-dire transformer en objets ces actes eux-mêmes »¹⁹. Mais en outre, ajoute Husserl, la réflexion sur les actes pourrait bien modifier ces derniers, de sorte qu'aucune description phénoménologique ne pourrait plus être vraie. Lisant cette remarque, Messer a dû très probablement y voir un écho des débats internes au champ des sciences psychologiques, sur la validité de l'introspection. (En toute rigueur, évidemment, il ne s'agit pas exactement de cela chez Husserl, mais simplement de l'affirmation que la réflexion phénoménologique modifie l'irréfléchi).

L'École de Würzburg en effet s'était fortement impliquée dans ces débats. W. Wundt avait attaqué la démarche introspective —et en particulier les travaux de K. Bühler, membre éminent de l'École—, dans ses *Psychologische Studien*²⁰. Au centre des critiques de Wundt il y avait cette constatation que

¹⁵ LU II, *Hua Bd XIX/2*, p. 760-761. RL III, P.U.F., 1974, p. [232], 279.

¹⁶ LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 7 ; RL II/1, p. [3], n. 3. En 1901, voici comment Husserl présente son programme de recherche : en tout premier lieu, s'attacher aux vécus logico-expressifs : « décrire [ces] vécus psychiques, dans quels genres les ranger, genres capables de cette fonction de signifier ; comment les actes de "représentation" et de "jugement" accomplis en eux se comportent envers "l'intuition correspondante", comment ces actes "se renforcent" et "se remplissent", trouvent en elle leur "évidence", et ainsi de suite » (LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 20 ; RL II/2, p. [15], avec les n. 3-7). Notons la parenté de ce programme de recherche avec celui de la *Denkpsychologie* de Messer, qui lui aussi étudie la conscience de signification, ses rapports avec l'intuition, la conscience de jugement —ajoutons que l'élucidation de l'attention et de l'abstraction est commune aux deux auteurs.

¹⁷ LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 12, n. 4 ; RL II/1, p. [8], n. 5.

¹⁸ *Empfindung und Denken*, p. 16, n. 1. Messer donne comme synonymes « *Deskription* » et « *Beschreibung* ». Il précise (*ibid.*) : « nous voulons laisser ouverte la question débattue de savoir si et en quel sens on peut poser une connexion causale (*Kausalzusammenhang*) entre les contenus de conscience ».

¹⁹ LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 14, n. 2. ; RL II/1, p. [9], n. 5.

²⁰ Le point sur cette discussion dans A. Burloud, *La pensée d'après les recherches expérimentales de H.-J. Watt, de Messer et de Bühler*, Paris, Alcan, 1927, p. 113-119, 161-170. [le texte de Burloud est disponible sur le site www.expliciter.net] W. Wundt attaque la démarche introspective de K. Bühler dans ses *Psychologische Studien, Band II Heft 4* (Leipzig, 1907), parce que selon lui elle ne possède pas l'exactitude exigible de toute investigation prétendant à la scientificité, exactitude dont le modèle est celui des sciences physiques : « 1) l'observateur doit être en mesure de noter exactement lui-même le début du processus qu'il doit observer ; 2) il

l'intimité du sujet observant à lui-même, clé de la démarche introspective, invalidait *ipso facto* les résultats obtenus par ce type de psychologie, qui perdait toute scientificité (l'introspection produisant inévitablement une modification de l'observé par l'observateur du fait de leur non distinction). A quoi répondit K. Bühler, en 1908 — reprenant les suggestions des « *Experimentell-psychologische Studien* » de Messer²¹ — que l'introspection est en fait une *rétrospection* immédiate où l'observant et l'observé ne se confondent nullement. Cette non distinction ouvrant la possibilité, il faut le noter, d'erreurs sur soi-même, point fortement souligné par Messer en opposition complète à la notion husserlienne de « perception adéquate » comme source absolument certaine ou s'alimente, nous venons de le voir, toute la phénoménologie de 1900-1901. La position de Messer sur ce point, il faut cependant le remarquer, est assez complexe et nuancée, et ce dès son article de 1906.

A partir d'une analyse minutieuse d'un certain nombre de déclarations des sujets observés dans son laboratoire, il pense pouvoir affirmer que toute introspection est fondée sur une « considération rétrospective » (*rückschauende Betrachtung*²²), mais que cette rétrospection peut prendre deux formes : « médiate » et « immédiate ». Dans la rétrospection immédiate, le vécu originel est pour ainsi dire encore maintenu présent, et les observations faites à son sujet son certaines. Dans la rétrospection médiate, le vécu originel a disparu, il ne peut plus qu'être reproduit dans un souvenir, et son observation n'est plus certaine : des erreurs peuvent se glisser dans le compte rendu que le sujet donne de ce vécu²³. Cependant pour pénétrer plus avant dans cette question de l'accès aux vécus, il faut ajouter une nouvelle distinction à l'intérieur des phénomènes psychiques, que Messer pose en 1908.

Selon cette distinction, la perception interne donne deux sortes de phénomènes psychiques, D'une part des « sensations » non intentionnelles (avec leurs reproductions possibles : souvenirs, images, etc.), d'autre part des « actes », vécus intentionnels qui appréhendent les sensations pour constituer des représentations d'objets. Les actes sont pour Messer une composante proprement intellectuelle du psychique (ce qui le rapproche de Kant en l'éloignant de Husserl). Si la perception interne des contenus sensibles ne pose d'après lui pas de difficulté de principe — moyennant ce que nous venons de dire, à savoir qu'elle est toujours une rétrospection —, il n'en va pas de même de la perception interne des *actes*. Ces actes se dérobent pour ainsi dire à l'intuition rétrospectives car, à la différence des contenus sensoriels, ils n'ont pas la moindre consistance stable²⁴.

On ne saurait être plus éloigné de Husserl — même en 1901, lorsque la démarche phénoménologique n'est pas encore très fermement distinguée de celle de la psychologie descriptive, jamais Husserl ne doute de la validité absolue de la réflexion phénoménologique sur les actes (actes conférant la signification, actes de l'attention, actes constituant le jugement formel, etc.). Cette réflexion, explique-t-il dans la Cinquième Recherche, donne les actes (et leurs contenus) de manière intuitivement parfaite : l'objet appréhendé dans la réflexion phénoménologique « est réellement là tel qu'il est "présent corporellement", c'est-à-dire lui-même présent dans l'acte de percevoir et ne faisant

doit pouvoir suivre les faits avec une attention concentrée ; 3) il faut qu'on puisse renouveler l'expérience ; 4) il faut qu'on puisse en varier les conditions ». (Burloud, *op. cit.*, p. 162). Wundt explique donc la non rigueur de l'introspection par l'absence de distance entre le sujet et son « objet » d'observation, distance constitutive de la démarche rigoureuse des sciences physiques. L'intimité du sujet à lui-même peut bien être vécue, elle est pour cette raison même inconnaissable scientifiquement. C'est aussi le point de vue de H.-J Watt, dirigé cette fois-ci contre T. Lipps — psychologue introspectionniste dont Husserl prend la défense dans le § 79 des *Ideen ... I*, parce que sa démarche est selon lui très proche de la réflexion phénoménologique. Watt affirme que l'immédiateté absolue de la conscience irréfléchie des vécus rend impossible leur connaissance par la soi-disant « introspection » et ses soi-disant « procès-verbaux » ; seule une connaissance du psychique par une démarche inductive fondée sur l'observation en troisième personne est légitime.

²¹ Messer, « *Experimentell-psychologische Studien ...* », *op. cit.*, p. 15. « Le vécu sur lequel nous dirigeons notre attention est certes passé. Il ne peut manifestement pas être là pour notre observation attentive de la même façon qu'un objet que nous avons sous les yeux et dans nos mains ». Messer dans *Empfindung und Denken* (*op. cit.*, p. 83) fait sienne cette déclaration d'O. Külpe : « Je ne puis observer ma pensée pendant ma pensée même ».

²² L'expression est empruntée à l'ouvrage de T. Lipps, *Bewußtsein und Gegenstände* (Leipzig, 1905).

²³ *Experimentell-psychologische Studien ...*, *op. cit.*, p. 17. Rappelons que ce texte est bien antérieur (1906) à la distinction que font les *Ideen ... I* en 1913, dans leur § 78, entre la validité absolue de la perception immanente avec son halo rétionnel et la validité relative du souvenir.

²⁴ *Empfindung und Denken*, *op. cit.*, p. 83-88. (Messer reconnaît avoir emprunté à Husserl la distinction entre « acte » et « contenus de sensations »).

qu'un avec lui²⁵. Il faut donc, ajoute immédiatement Husserl —et cela aurait dû alerter Messer—, distinguer soigneusement la « perception adéquate », fondement de la démarche phénoménologique, et la « perception interne », fondement de la démarche psychologique, et qui est, elle, « inadéquate »²⁶. Il est vrai que cette confiance de Husserl dans la réflexion phénoménologique sur les actes comme sur les contenus de sensation, vient du fait qu'il n'a pas encore vraiment pris en compte en 1901 le problème que la temporalisation du flux des vécus pose à la validité de cette réflexion : dans la Cinquième Recherche, il étend le noyau d'évidence présente aux horizons du souvenir sans y voir de difficulté particulière²⁷.

Remarquons que cette étude husserlienne de la réflexion par le moi sur ses vécus intentionnels, demeure en 1901 assez largement prise dans des considérations psychologiques-descriptives, puisque Husserl y évoque un « moi empirique » et le « noyau » d'actualité empirique qui est au foyer de ce moi réfléchissant empirique²⁸. (L'assimilation par Messer de la réflexion phénoménologique adéquate à une perception interne psychologique vient certainement de ce genre de passage ambigu). Lorsque la réflexion dépasse ce noyau vers les horizons passés du souvenir, elle constitue selon Husserl « l'âme » (*Seele*) ou « moi permanent » (*bleibende Ich*), « domaine de la psychologie »²⁹.

Puisque selon Messer la rétrospection interne des « actes » —essentiellement des actes de pensée— est grevée d'une foncière incertitude, la psychologie descriptive de la pensée doit utiliser une démarche très particulière (communément appelée « introspection expérimentale »), où l'observation « en première personne » est sans cesse confrontée à l'observation « en troisième personne », celle du psychologue lui-même qui étudie les réactions des sujets dans le contexte du laboratoire. Au début de ses *Experimentell-psychologische Untersuchungen über das Denken*, Messer s'explique longuement sur sa méthode³⁰. Il a choisi, écrit-il, d'observer quatre sujets, tous universitaires (Külpe, Dürr, Schulze, Kassowitz), dans leurs réactions à des tâches relativement simples, impliquant systématiquement la mobilisation de la pensée sous ses différentes formes. Chaque type de tâche donne lieu à l'observation et à la notation de séries de réactions chez les sujets. Le point de départ de l'activité de pensée est toujours la brève présentation, à l'aide d'une machine, d'un « mot inducteur » (*Reizwort*) écrit. Parfois cependant c'est une phrase complète qui est présentée. Le temps de réaction est mesuré par un chronomètre. Quatorze tâches fondamentales ont été construites par Messer. Donnons-en simplement quelques exemples, qui touchent d'assez près au problème qui nous occupe ici, c'est-à-dire celui de ce la confrontation de ce type de recherche expérimentale à la psychologie descriptive husserlienne de 1901.

Il y a d'abord des tâches qui concernent les signification simples. Nommer un objet coordonné, c'est-à-dire faisant partie du même tout que le mot inducteur (tâche 2). Nommer un concept coordonné, c'est-à-dire faisant partie du même genre que le mot inducteur (tâche 3). (La différence entre ces deux tâches vient de ceci : chez Messer le « concept » est la signification qui vise intentionnellement l'« objet »).

Il y a ensuite des tâches qui concernent le jugement. Par exemple celle-ci (tâche 6) : « se souvenir d'un objet déterminé qui tombe sous le concept du mot inducteur et former un énoncé (*Aussage*) à son

²⁵ *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 365, n. o ; *RL II/2*, p. [355], n. 3 ; p. 154.

²⁶ *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 365-66 ; *RL II/2*, p. [355], 154.

²⁷ Au domaine de l'évidence apodictique présente, écrit Husserl, « s'en ajoute un autre, quand, tout ce que la rétention essentiellement liée à la perception révèle de ce qui nous a été présent à l'instant et également ce que la remémoration révèle comme appartenant à une actualité de vécus antérieurs, tout cela nous le réduisons à son contenu phénoménologique passé, quand par conséquent, par la réflexion “dans” la rétention et le souvenir, nous remontons au donné phénoménologique reproduit ». *LU II, Hua Bd XIX/I*, p. 368 ; *RL II/2*, p. [357], 137.

²⁸ *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 367 ; *RL II/2*, p. [356], 156.

²⁹ *LU II, Bd XIX/1*, p. 370, n. 1 ; *RL II/2*, p. [357], n. 3 (nous rectifions l'erreur de notation). Comme cette analyse du § 6 ne permet pas de distinguer clairement psychologie (descriptive) et phénoménologie, Husserl a carrément supprimé dans la seconde édition le paragraphe 7, qui lui fait immédiatement suite. Dans ce paragraphe 7 en effet, Husserl développe en 1901 le parallèle entre psychologie et science de la nature extérieure : toutes deux sont construites sur deux niveaux. Le premier, de pure description des « phénomènes » (internes ou externes), se prolonge par un second qui procède à l'analyse causale des phénomènes. Il est dès lors tentant —comme on le voit par l'interprétation de Messer— d'assimiler l'étude des « phénomènes psychiques » (*LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 172, première éd. ; *RL II/2*, p. [359], n. 1 de la p. 350 du volume) à la *phénoménologie* (qui s'identifie dès lors à la psychologie descriptive).

³⁰ « *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...* », *op. cit.* p. 4-7.

propos »³¹. (Il s'agit donc de trouver un objet en quelque sorte subordonné au concept contenu dans le mot inducteur). Ou celle-là : établir un rapport entre les deux concepts contenus dans les deux mots inducteurs présentés (tâche 7). Messer construit des tâches permettant d'élucider, non seulement des jugements objectifs, comme dans les deux tâches précédentes, mais aussi des jugements de valeur, par exemple (tâche 10) : comparer les personnes, choses, états, désignés par les mots inducteurs et fournir des « jugements de valeur subjectifs » (*subjektive Werturteile*)³².

Enfin certaines tâches plus complexes impliquent un véritable raisonnement. Exemple (tâche 12) : comprendre des énoncés ou des groupes d'énoncés appartenant au champ philosophique. Certains énoncés sont affirmatifs, d'autres interrogatifs. Les groupes d'énoncés représentent des déductions logiques conformes aux règles et dont la conclusion dans certains cas a la forme d'une question³³.

Précision importante : Messer demande toujours aux sujets dont il observe les réactions de lui relater, juste après leur réponse, le souvenir qu'ils ont des processus de pensée qu'ils viennent de mettre en œuvre. L'interprétation de ces processus chez Messer repose beaucoup plus sur ces fragments d'auto-analyse notés minutieusement dans les procès-verbaux, que sur la réaction brute du sujet au mot inducteur. En ceci la démarche de Messer s'apparente encore à celle de la psychologie introspective, par là il a pu croire qu'il retrouvait l'inspiration de la psychologie descriptive de Brentano et du premier Husserl. Donnons juste un exemple pour faire saisir la richesse des matériaux recueillis. Il s'agit d'une auto description d'un sujet ayant réagi au mot « escroc » par le mot « fainéant », lors d'une série d'expériences touchant à la conscience de signification.

« Au mot inducteur, explique le sujet, se liait une tonalité affective (*Stimmung*), d'où le mot "fainéant" est sorti spontanément. Cette tonalité affective n'est pas du tout identique à la conscience de direction (*Richtungsbewußtsein*) précédemment mentionnée. Dans cette dernière, je connais (*weiß Ich*) un cercle d'objets, dans le contenu de la tonalité affective, je sens (*empfinde Ich*) que ces objets ont quelque chose de commun (qui, dans ce cas, pourrait se résumer par cette expression : "pas faineux") »³⁴.

Il faut remarquer aussi une seconde chose concernant la méthode de la psychologie chez Messer. Dans la mesure où son domaine d'étude est la vie subjective concrète de la pensée dans sa factualité, elle se distingue pour lui nettement de la logique, science théorique étudiant les lois idéales-formelles qui régissent la structure constitutive idéale du contenu des actes de signification, de jugement, et de raisonnement³⁵. Ici Messer est proche de la lutte husserlienne contre le psychologisme des *Prolégomènes*. « Pour autant, écrit Messer, que le travail logique consiste à clarifier ce que nous visons (*meinen*) proprement par certaines significations et énoncés, et quelles relations existent entre les concepts et jugements obtenus ainsi, nous faisons abstraction de la pensée existant factuellement (*faktisch*), tout autant que des connexions de vie dans lesquelles cette dernière se produit factuellement (*faktisch*) »³⁶. C'est pourquoi par exemple, dans ses *Experimentell-psychologische Untersuchungen*, Messer essaie de bien distinguer la classification logique des jugements et la classification proprement psychologique qu'il s'efforce de construire. Par ses observations de laboratoire³⁷.

Messer, tout comme Husserl, ajoute que la logique comme théorie pure peut éventuellement fournir des normes à la pensée factuelle, elle acquiert alors une fonction pratique qui ne la définit pas dans son

³¹ « *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...* », *op. cit.* p. 5.

³² « *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...* », *op. cit.* p. 6.

³³ « *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...* », *op. cit.* p. 6.

³⁴ « *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...* », *op. cit.* p. 80.

³⁵ *Empfindung und Denken*, p. 181 sq.

³⁶ *Empfindung und Denken*, p. 188. Dans la discussion entre Benno Erdmann (*Logik*) et Husserl, Messer prend le parti de ce dernier. Cf. Husserl, *Prolegomena zur reinen Logik*, *Hua Bd XVIII*, M. Nijhoff, La Haye, 1975, p. 142, sq. ; traduction de H. Elie, A.L. Kelkel, R. Scherer, *Prolégomènes à la logique pure*, P.U.F., Paris, 1969, p. [137] sq. (Pagination de la 2^e édition allemande, reproduite en marge de la traduction française). Chez Benno Erdmann, que Messer cite longuement (*op. cit.*, p. 187), les lois logiques ont une valeur relative parce que conditionnée par la fonctionnement de la pensée réelle de l'homme réel.

³⁷ *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, p. 114-148. Par exemple la logique oppose simplement « le » jugement affirmatif et « le » jugement négatif, là où la psychologie oppose deux sortes de jugements négatif et affirmatif. Du point de vue psychologique en effet, affirmation et négation peuvent être soit irréflechies et immédiates, soit médiates et réfléchies.

essence première³⁸.

Demeure cependant entre nos deux auteurs cette opposition essentielle : la description du psychique, que tous les deux distinguent nettement de l'élucidation proprement logique des concepts et jugements, ne peut être chez Messer que psychologique-empirique, alors que chez Husserl (même s'il n'en a pas une conscience suffisamment claire en 1900-1901), cette description n'est pas nécessairement factuelle et peut donc être descriptive en un sens non psychologique (dégagement des lois d'essence de la subjectivité pensante).

1.2 La conscience de signification

1.2.1 Démarches. Réduction du physique et des associations psychiques

L'analyse de la conscience de la « signification » (*Bedeutung*) des « expressions » (*Ausdrücke*) est tout aussi fondamentale pour les *Recherches logiques* que pour les travaux de Messer de 1906 et en 1908. Le contraste entre la démarche husserlienne *de facto* apparenté à une réduction eidétique³⁹ et la démarche empirique-inductive de Messer, produit ici ses tous ses effets. Prenons comme fil conducteur la Première Recherche logique.

La réduction à effectuer selon Husserl en tout premier lieu est celle de la « face physique » de l'expression, ce qui implique du côté du sujet la mise entre parenthèses de la perception effective des mots et phrases réellement prononcés ou lus. Demeure l'expression idéale (« *in specie* ») et son noyau de signification, dont on peut supposer que, du côté noétique, leur correspond l'essence pure de l'acte d'exprimer une signification⁴⁰.

Husserl ajoute qu'il doit mettre en outre entre parenthèses la fonction de communication de l'expression, ne conservant donc que « la vie psychique solitaire » où la le vouloir dire prend une forme très particulière, puisqu'à soi-même on ne se parle pas réellement : on s'imagine parler⁴¹.

La première étape du processus husserlien de réduction trouve un écho chez Messer, qui écrit : « Le mot comme chose ou processus d'espèce corporelle n'appartient naturellement pas à l'objet de la psychologie descriptive. Cette dernière a seulement affaire aux perceptions et aux représentations de mots »⁴². Le vécu psychique pur ainsi libéré est, chez Messer, un acte de pure « pensée » (une pure « conscience de signification », un pur « acte », une pure « intention », dit-il aussi⁴³), qui se distingue donc des vécus donateurs de choses réelles, ou l'intention appréhende et anime des contenus de sensations (ou des reproduction de tels contenus). L'acte de pensée peut être observé intérieurement

³⁸ *Prolegomena*, § 15. *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, p. 185-186. Messer toutefois ne distingue pas aussi rigoureusement que Husserl le fait, pour la logique, d'établir des « normes », (qui relève encore de la logique comme discipline théorique), et le fait pour la logique de fixer des règles pratiques à la pensée concrète (elle est alors « technologie » et non plus théorie).

³⁹ L'expression de « réduction eidétique » ne se trouve pas dans la Première Recherche que nous prenons ici comme fil conducteur, mais la démarche effectivement pratiquée par Husserl relève bien de ce type de réduction.

⁴⁰ L'important concept d'expression « en tant qu'unité idéale » ou « *in specie* », opposé au concept d'expression en tant que phénomène physique, apparaît dans le paragraphe 11 de la Première Recherche (*LU II, Hua Bd XIX/1* p. 48-49 ; *RL II/1*, p. [42], 48-49). *C'est un concept que Messer n'accepte pas*, car pour lui l'expression n'est qu'un phénomène physique, seule la signification est idéale. Dans « L'origine de la géométrie », Husserl écrit (*Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendentale Phänomenologie, Hua Bd VI*, La Haye M. Nijhoff, 1954, p. 368 ; tr. fr. de J. Derrida, *L'origine de la géométrie*, Paris, P.U.F., 1974, p. 180) : « La langue elle-même, dans toutes ses spécifications en mots, propositions, discours, est édifiée de part en part, comme on le voit facilement dans l'attitude grammaticale, à partir d'objectités idéales ; par exemple, le mot *Löwe* [lion] n'advient qu'une seule fois dans la langue allemande, il est l'identique des innombrables expressions par lesquelles n'importe qui le vise ».

⁴¹ Respectivement, *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 38, 41 ; *RL II/1*, p. [31] 36 ; [35] 40.

⁴² *Empfindung und Denken*, p. 93. Notons que Messer emploie constamment le concept psychologisant de « représentation » (*Vorstellung*) : « représentation de mot » « représentation conscientielle de signification » (*Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, *op. cit.* p. 71), « associations de représentations », (*ibid.*, p. 84), « représentation de signification », « représentation remplissant la signification, « représentation conceptuelle » (*ibid.*, p. 85, n.1) », etc.

⁴³ Dans *Empfindung und Denken*, ces quatre termes sont synonymes.

(moyennant les difficultés que nous avons analysées), il appartient au psychique factuel, alors que chez Husserl, il faut dire —même si ce point est mal dégagé en 1901— que cet acte est l'essence pure de la conscience de signification enveloppée dans l'expression (elle-même idéale). Toutefois Messer reconnaît l'idéalité de la signification *elle-même*, prise dans sa pureté, objet d'étude de la logique. Cette idéalité de la signification s'oppose donc nettement pour lui à la factualité de l'expression perçue. La conscience de signification en revanche se distingue avec la plus grande netteté de la conscience perceptive, elle est comme telle pensée pure. Bien entendu, il y a aussi apparemment : perception et pensée sont des fonctions psychiques factuelles, observables par introspection rétrospective. La conséquence, c'est que, dans son étude de la pensée (ou conscience de pure signification), Messer ne parvient pas à réduire l'associationnisme avec une rigueur aussi grande que celle de Husserl dans la Première Recherche logique

Chez Husserl, tout ce qui relève de l'« association » des vécus doit être mis entre parenthèses lorsqu'on veut dégager le vécu de signification dans sa pureté, tandis que chez Messer l'association psychique joue un rôle important —au moins dans l'article de 1906⁴⁴— dans la constitution des vécus de signification. Cet article défend en effet l'hypothèse selon laquelle toute compréhension d'un mot met en jeu des processus d'association et de reproduction en partie inconscients. Ce qui revient à effacer, dans la constitution de cette compréhension, le facteur proprement intentionnel au profit d'une constellation d'images pouvant être —selon que le mot est prononcé, lu, entendu— verbales, acoustiques, motrices, visuelles. Les constellations d'images pouvant à leur tour s'associer selon les lois bien connues de contiguïté et de ressemblance, de manière passive et éventuellement inconsciente. Lorsqu'une représentation d'un mot A (ou d'un mot apparenté), associée habituellement à la représentation d'un mot B, surgit au cours d'une épreuve —par exemple en apparaissant comme mot inducteur—, la représentation du mot B tend à être reproduite dès que A est perçu. La sphère des significations n'est donc nullement purifiée de tout élément de renvoi indicatif, comme chez Husserl, au contraire : les liaisons proprement significatives semblent plutôt, dans beaucoup de cas, se *réduire* aux renvois associatifs-indicatifs. Voici un exemple appartenant à la première série d'épreuves⁴⁵ : au mot inducteur « *Winkel* » (angle), le sujet répond par « *Glück* » (bonheur). Les associations sous jacentes, reconstituées après coup révèlent leurs sinuosités et leur enchevêtrement : l'« angle » (*Winkel*) a conduit la pensée au « coin » (*Eckel*) d'une chambre, mot qui est apparu fugitivement à la conscience du sujet sans lui permettre de poursuivre ; de sorte que c'est une autre association qui finalement s'est imposée, conduisant de « *Winkel* » (angle) à « *Winkel* », nom d'un ami très cher, et du nom de cet être aimé au mot : « bonheur ». Dans l'article de Messer, ce genre d'associations joue un rôle considérable dans la compréhension par le sujet de la tâche que le psychologue lui énonce. Elles lui servent aussi à préciser une conscience de signification trop vague et indéterminée⁴⁶.

En 1908 en revanche, Messer, sans doute sous l'influence d'une lecture plus sérieuse des *Recherches logiques*, refuse beaucoup plus nettement de réduire, comme le fait la psychologie sensualiste, la compréhension des mots à de telles associations⁴⁷. Il souligne la présence, dans cette compréhension, d'un « acte », d'une « intention » visant la signification exprimée, irréductibles à une constellation d'images. Toutefois il continue d'interpréter certains phénomènes à partir de l'hypothèse d'associations de représentations. Par exemple lorsqu'un sujet trouve brusquement un mot qu'il cherchait —disons le nom d'une personne— sa découverte est préparée par un travail en grande partie inconscient sur des souvenirs liés par des chaînes associatives —image d'un lieu où on l'a rencontrée il y a quelques temps, d'un de ses amis, de voyages effectués ensemble, etc⁴⁸.

La différence entre le statut des associations d'images dans la Première Recherche logique et dans

⁴⁴ Le paragraphe 9 de cet article (*op. cit.*, p. 60-71) est entièrement consacré à constituer une « doctrine de la reproduction et de l'association des représentations » (*op. cit.*, p. 60) impliquées dans la compréhension des mots.

⁴⁵ *Experimentell-psychologische Untersuchungen*, *op. cit.*, p. 64.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 80-81.

⁴⁷ Sur la critique de la psychologie sensualiste de la conscience de signification, cf. *Empfindung und Denken*, p. 104 sq. Dans ce livre, on peut se reporter aussi aux pages (118-121) où Messer explique que l'apprentissage par l'enfant d'une langue consiste essentiellement dans l'acquisition brusque de la fonction symbolique et non pas dans l'enrichissement progressif des associations entre images de choses et images de mots (verbales, acoustiques, etc.).

⁴⁸ *Empfindung und Denken*, p. 110-111.

Empfindung und Denken est liée à la différence des démarches chez Husserl et Messer. Chez le premier, le résultat de la réduction de la face physique du signe, puis de la couche des associations psychiques, c'est l'acte de conscience conférant la signification exprimée. Si l'on envisage ce phénomène par son côté subjectif (« noétique », diraient les *Ideen ... I*), il faut tirer la conséquence décisive du fait que le phénoménologue décrit selon l'essence : ce qui est ultimement dégagé ici *est donc l'essence pure de l'acte constitutif d'une signification idéale, dans son unité avec l'essence pure de l'acte constitutif de la forme idéale de l'expression*. En revanche Messer, tout en faisant en 1908 de l'acte pensant la signification idéale le centre du phénomène de la compréhension du mot, détermine cet acte comme *fait psychique* ; cet acte psychique *factuel* s'insère donc inévitablement dans le jeu des associations de ces autres *faits psychiques* que sont les sensations et images, soit de choses évoquées par le mot, soit constitutives du mot lui-même (images acoustiques, verbales, motrices, etc.)⁴⁹.

Examinons maintenant la question du rapport entre pensée et langage chez nos deux auteurs, en ayant toujours présent à l'esprit cette différence de leurs démarches.

1.2.2 Pensée et langage

Le problème des rapports entre pensée et langage se pose différemment chez Husserl et Messer en raison de la présence d'une expressivité *idéale* chez le premier qui manque chez le second.

Dès l'Introduction des *Recherches logiques*, Husserl affirme « que pour le phénoménologue « il est indispensable d'envisager en même temps l'aspect grammatical des vécus logiques ».⁵⁰ Même si le phénoménologue focalise son attention sur la pure visée de signification (et son éventuel remplissement), donc sur l'aspect proprement logique des vécus, il ne néglige pas la liaison nécessaire de la signification logique à une couche expressive idéale relevant de la grammaire. Le statut de la grammaire et de la couche expressive est ambigu. Cette couche pourrait —en idée— se délier de tout rapport aux grammaires factuelles variables et contingentes, et se constituer en pur miroir de la logique⁵¹ ; mais dans sa vérité, c'est une idéalité liée à la factualité contingente des langues humaines, de sorte qu'entre elle et la logique il n'y a aucun parallélisme parfait : « les différences grammaticales ne vont pas toujours de pair avec les différences logiques »⁵².

Du point de vue de la phénoménologie (en 1901 : de la psychologie descriptive), cela signifie que la description de l'essence pure du signifier logique peut et doit être précédée par une étude de l'essence pure du vécu expressif idéal, sans que la seconde puisse s'autonomiser réellement par rapport la première dont elle n'est que la préfiguration.

Si l'on se reporte maintenant à *Empfindung und Denken* de Messer on voit que les rapports entre « philologie » (*Sprachwissenschaft*)⁵³ et logique y sont plus lâches que dans les *Recherches logiques*,

⁴⁹ Sur ces deux aspects du vécu de compréhension (ou d'énonciation) d'un mot — la pensée de la signification idéale, et les sensations et images donnant le mot dans ses aspects visuels, acoustiques, moteurs—, cf. *Empfindung un Denken*, p. 94. Rappelons que Messer, en tant que psychologue, ne s'intéresse qu'à la représentation psychique du mot réel, et non pas au mot réel lui-même comme le physicien, ni aux phénomènes corporels accompagnant nécessairement toute représentation du mot réel (domaine d'étude de l'anatomo-physiologiste). L'interprétation psychologique du vécu de signification par Messer s'oppose en principe à son interprétation eidétique à la façon de Husserl, mais *de facto* ce dernier, dans la première édition des *Recherches*, n'est pas très éloigné de l'analyse psychologique. Par exemple au chapitre IV de la Première Recherche, le « contenu idéal » fixe de la signification est opposé à son contenu variable « phénoménologique », mais ce dernier a un sens *nettement psychologique* (cf. *LU II*, § 30 et 31).

⁵⁰ *LU II, Hua, Bd XIX/1*, p. 17 ; *RL II/1*, p. [12], 13.

⁵¹ « Si nous pouvions considérer cette correspondance [entre expression et signification] comme parfaite et donnée *a priori*, et avant tout comme une correspondance qui fournit aux catégories essentielles de signification leur réplique parfaite dans les catégories grammaticales, une phénoménologie des formes de langage impliquerait en même temps une phénoménologie des vécus de signification (...), l'analyse des significations coïnciderait pour ainsi dire avec l'analyse grammaticale » (*LU II, Hua, Bd XIX/1*, p. 18 ; *RL II/1*, p. [13], 14). La grammaire pure logique (cf. Quatrième Recherche) correspond à cet idée d'une théorie des l'expression totalement ordonnée à la logique des significations qu'elle prépare et dans la quelle elle s'achève.

⁵² *LU II, Hua, Bd XIX/1*, p. 19 ; *RL II/1*, p. [14], 15.

⁵³ Messer ne donne aucun exemple concret de travail relevant de ce qu'il appelle la *Sprachwissenschaft*. On devine à partir de quelques indications qu'il s'agit de l'étude les langues dans leur diversité (et non pas dans leur

du fait que la philologie est considérée comme une science de faits, et la logique comme une science des significations idéales. L'absence chez Messer de tout concept d'expression *idéale* produit ici ses effets. Si l'on se reporte au sujet qui pense et s'exprime, c'est selon lui à la psychologie de décrire — sur le terrain des faits observables intérieurement, et non sur le terrain de l'essence—, d'abord la pensée comme ensemble de faits psychiques « représentant » la signification idéale, ensuite les images (verbales, acoustiques, etc.) « représentant » le vêtement linguistique de cette signification. Cette description ne donne d'ailleurs pas de faits constants. Dès 1906 Messer affirme que le plus souvent la pensée de la signification fusionne avec une représentation de mot, mais que dans certaines circonstances les deux phénomènes se dissocient. Par exemple, chez le sujet réagissant au mot inducteur, un mot induit surgit sans signification, parce qu'il s'agit par exemple d'un mot d'une langue étrangère, ou d'un mot inconnu de sa propre langue, ou que le mot est lu de travers, etc.⁵⁴.

Ou alors, en sens inverse, une pensée surgit chez le sujet, mais les mots manquent pour l'exprimer — c'est ce que Messer appelle le phénomène de « conscience de sphère » (*Sphärenbewußtsein*)⁵⁵. La pensée est trop indéterminée pour pouvoir fusionner avec un mot. Il s'agit par exemple, par rapport au mot recherché vainement, de la conscience du domaine conceptuel englobant le concept correspondant à ce mot, ou de la conscience d'un concept connecté de manière lâche au mot, ou encore de la conscience d'une direction vague dans laquelle il faudrait chercher (avec souvent une « tonalité affective » (*Stimmung*) spécifique). C'est par un processus de détermination progressive de la pensée que cette dernière peut à un moment donné trouver le mot l'exprimant adéquatement.

En 1908, Messer tire de ces observations la conclusion qu'il n'existe aucune loi affirmant la nécessité pour toute pensée d'être exprimée, pas plus qu'il n'existe de loi affirmant à l'inverse la possibilité d'une pensée pure (selon l'opinion d'auteurs proches de Messer : N. Ach, K. Bühler, A. Binet, B. Erdmann⁵⁶). Messer invoque Husserl comme défendant la première thèse, en s'appuyant sur un passage de la Sixième Recherche. « Husserl nie, écrit-il, qu'un acte se produise pour lui-même, comme simple complexion de qualité et de matière, qu'il puisse former une unité concrète de vécu, bien plutôt a-t-il toujours besoin d'un contenu fondateur intuitif ». Messer résume ici un passage du paragraphe 25 de la Sixième Recherche consacré à la « plénitude » dans ses rapports à la « matière intentionnelle »⁵⁷. Husserl y explique que l'« essence intentionnelle » d'un acte, (qui se réduit à la « qualité » et à la « matière » de ce dernier), *ne suffit pas à définir l'acte de manière complète et concrète* parce qu'elle néglige la « plénitude » plus ou moins grande de l'acte, fonction de son plus ou moins grand remplissement⁵⁸. D'où cette affirmation, qui a frappé Messer, et dont il tire la conclusion que Husserl se situe du côté des partisans d'une liaison nécessaire entre la conscience significative et la conscience d'expression. « L'acte purement signitif serait une simple complexion de qualité et de matière, si tant est qu'il puisse exister pour lui-même, c'est-à-dire former à lui seul une unité concrète de vécu. Cela, il ne le peut pas ; nous le trouvons toujours adjoint à une intuition lui

structure commune : le langage) ainsi que dans leur évolution historique. Messer y inclut l'interprétation des oeuvres des écrivains, donc ce qu'on pourrait appeler les « études littéraires ». Il y a en conséquence dans sa conception une tension à l'intérieur la *Sprachwissenschaft* entre une orientation vers l'individu (l'auteur), qui la rapproche de la psychologie, et une orientation vers les groupes sociaux (la langues des diverses communautés linguistiques), mais en tout état de cause c'est une science de *faits*, parfaitement distincte de la logique des significations pures.

⁵⁴ *Experimentell-psychologische Studien ...*, op. cit. p. 73-77.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 77-81. En 1906, aussi bien dans la formation de la conscience de sphère que dans le processus de détermination de cette dernière, l'association de représentations imagées —en particulier remplissantes— joue un rôle fondamental. C'est un point de divergence avec Husserl, qui affirme qu'une signification peut devenir plus *distincte* dans la conscience, sans pour cela que cette dernière gagne en *clarté* par remplissement. (Sur cette distinction, transposée au domaine du jugement, cf. en particulier *Logique formelle et logique transcendantale*, § 16).

⁵⁶ Messer est attiré par cette manière de voir lorsqu'il écrit (*ED*, p. 108) : même dans la pensée silencieuse on constate la présence de « représentations de mots ».

⁵⁷ *LU II, Hua Bd XIX/2*, p. 617 ; *RL III*, p. [88-89], 112-113.

⁵⁸ Le concept d'« essence intentionnelle » d'un acte (c'est-à-dire : l'unité de sa qualité et de sa matière) est construit dans la Cinquième Recherche, au paragraphe 25, où il est rapproché —ce qui justifie l'interprétation de Messer—, du concept d'« essence significative » parce que, ici comme là, l'abstraction idéatrice dégage l'essence pure d'une visée de signification.

servant de fondement. Cette intuition du signe n'a toutefois "rien à faire" avec l'objet de l'acte significatif, c'est-à-dire qu'elle n'entretient aucune relation de remplissement avec cet acte ; mais elle réalise sa possibilité *in concreto* comme étant celle d'un acte qui tout simplement n'est pas rempli »⁵⁹. L'approximation de la restitution de ce passage par Messer vient surtout du fait que, fidèle en cela à sa présentation de Husserl comme psychologue (descriptif), il ne voit pas que c'est l'expression *idéale* que Husserl lie nécessairement à la signification (elle-même idéale). Car, comme le précise immédiatement Husserl juste après le texte cité, l'expression *dans sa factualité* (traces écrites, sons émis, etc.) ne participe pas à la fondation de la conscience de signification.

1.2.3 Signification et remplissement

Dans la Sixième Recherche logique, la démarche de réduction eidétique permet de clarifier les rapports entre conscience de signification et conscience intuitive remplissant la signification. Une signification concrète comme : « cette feuille de papier blanc », doit être distinguée *essentiellement* de la perception sensible qui donne cette feuille de papier blanc. (Ce qui n'empêche nullement que *de facto*, l'expression et l'intuition se recouvrent, soit statiquement, soit dans un processus dynamique⁶⁰). Chez Messer, la question du rapport entre remplissement et signification est beaucoup plus embrouillée, faute précisément de toute distinction eidétique.

Dans l'article de 1906, la plupart des procès verbaux signalent que les sujets ont réagi au mot inducteur à la fois par la formation d'un *mot* (induit) —conformément à la consigne, mais aussi et surtout par des images de choses apparentées à au *réfèrent* du mot induit. Donnons quelques exemples. Au mot « jardin », le sujet réagit d'abord ainsi : « j'ai pensé au jardin d'une ancienne maison de famille ». Au mot « tente », un sujet réagit par l'image visuelle d'une tente turque vue dans un journal. Le mot « roi » évoque pour un autre sujet le mot « fier », ce dernier s'accompagnant d'images de l'ancienne Allemagne⁶¹. Ces auto-descriptions assez nombreuses poussent assez souvent Messer à ne pas distinguer nettement la conscience de signification proprement dite et la conscience intuitive remplissante. Cependant il se garde d'en tirer une loi, et admet volontiers que certaines expériences vont plutôt dans le sens de l'hypothèse selon laquelle la compréhension d'un mot est possible *sans* intuitions remplissantes. Cette hypothèse est plus accentuée en 1908, où Messer se range explicitement à la conception husserlienne d'une « compréhension sans intuition », selon le titre du paragraphe 19 de la Première Recherche⁶². Chez Husserl, c'est la pensée symbolique en mathématiques qui incarne le type même de cette compréhension purement signitive. Ce qui ne signifie d'ailleurs nullement que les significations devraient s'évaporer dans la pensée mathématique authentique, au profit d'un simple calcul sur les signes matériels. Pour Husserl, on l'a vu, le signe dans sa matérialité est pour ainsi dire hors jeu lorsqu'il s'agit de décrire phénoménologiquement la constitution de la conscience d'expression significative. Pour sa part, au moins à partir de la publication d'*Empfindung und Denken*, Messer souligne fortement la différence entre une perception sensible qui donne immédiatement une chose réelle *via* l'appréhension de sensations, et une conscience de pure signification qui, en s'appuyant sur le signe matériel, va à la signification *et, de là éventuellement* ensuite à la chose.

A propos du remplissement des significations, notons pour finir une divergence essentielle entre Messer et Husserl, sur laquelle nous passons rapidement pour l'instant, parce qu'elle fait passer au problème du jugement comme articulation de significations. Pour le premier, seule une intuition sensible peut remplir une signification, alors que Husserl fait aussi place à une intuition d'objectités idéales, comme par exemple dans la pensée mathématique. La divergence est d'autant plus frappante que les expériences de Messer visent à décrire principalement la pensée proprement logique — trouver, par rapport à un concept donné, un concept surordonné, un concept coordonné, un concept

⁵⁹ LU, II, *Hua Bd XIX/2*, p. 617 ; RL III, p. [89], 113.

⁶⁰ Sixième Recherche, § 5-8. La Première Recherche, précise déjà que l'unité de la signification et de l'intuition remplissante n'est pas un simple « agrégat » mais « une unité intimement homogène » (*innig verschmolzene*) (LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 45 ; RL II/1, p. [39], 45). La médiation entre l'intuition remplissante et la signification pure est assurée par ce que Husserl appelle le « sens remplissant », (LU, § 14), concept essentiel que Messer n'a pas retenu dans sa psychologie de la signification.

⁶¹ ED, p. 80 et 82.

⁶² ED, p. 106.

subordonné, etc.— pensée qui précisément chez Husserl est susceptible d'un remplissement non sensible (catégorial). Une des raisons de cette divergence est sans doute que Messer ne propose jamais à ses sujets un travail de réflexion logique prise dans son abstraction formelle, mais toujours à partir de concepts concrets. Toutefois cette explication n'est pas suffisante et nous reviendrons sur ce point en confrontant la théorie du jugement chez nos deux auteurs.

1.3 Abstraction et attention

Dans les discussions entre Messer et Husserl, le problème de l'abstraction, qui touche à la question des rapports entre les généralités (idéales) et les individus (réels), est central. Du point de vue de Husserl, il s'agit de clarifier par description phénoménologique une question classique de la logique. Du point de vue de Messer, il s'agit d'interpréter certaines auto-descriptions des sujets observés, expliquant parfois qu'ils avaient réagi au mot inducteur par des représentations générales et indéterminées, parfois au contraire par des représentations précises et parfaitement déterminées. On peut distinguer deux moments dans la confrontation entre nos deux penseurs. Dans ses *Experimentell-psychologische Untersuchungen* (1906), Messer s'oppose à l'affirmation centrale de la Seconde Recherche logique, selon laquelle se distinguent essentiellement la conscience de généralité et la conscience d'individus réels. Mais l'article de 1906 ne discute pas explicitement la position de Husserl, c'est le lecteur qui peut reconstituer une divergence latente. En revanche dans *Empfindung und Denken*, Messer se réfère précisément et longuement à la Seconde Recherche, en se ralliant à l'analyse husserlienne de la conscience de généralité et en prenant donc ses distances avec son article précédent. Suivons cette évolution.

Dans son article de psychologie expérimentale, Messer affirme avoir recueilli chez certains de ses sujets des auto-descriptions curieuses concernant les pensées accompagnant l'expression du mot induit. Il s'agit du surgissement d'une —ou de plusieurs— pensée(s) *indéterminée(s)*. Ces pensées pouvaient éventuellement ensuite se déterminer plus précisément, mais au départ elles se donnaient bien comme *essentiellement indéterminée(s)*. Voici un exemple de réaction du sujet II au mot « Atlas » : « J'ai pensé à l'Atlas (montagne). J'avais la représentation visuelle, mais seulement schématique, de l'endroit sur une carte. Plus une direction vers cet endroit, au delà de la Méditerranée ». ⁶³ La représentation est ambiguë, à la fois pensée du concept général de montagne et image d'une montagne bien individualisée, celle de l'Atlas marocain. La situation est analogue lorsque le même sujet réagit au mot « clou » par le mot « pointe », en commentant ainsi après-coup sa réaction verbale : « quelque chose de visuel ou [ajouté après correction) quelque chose de conceptuel, mais tel qu'il aurait pu agir de manière visuelle » ⁶⁴. Messer est fort embarrassé pour interpréter de telles formules, et esquisse une théorisation très peu satisfaisante de la conscience d'image, où cette dernière apparaît comme un quasi-objet individualisé, ce qui est tomber dans ce que Husserl évidemment aurait appelé l'erreur de l'image-chose ⁶⁵ —preuve qu'en 1906 il n'a pas encore lu attentivement les Recherches logiques.

D'un point de vue de husserlien, les affirmations du sujet II de Messer *ne peuvent pas* être exactes, cela peut être affirmé avec une certitude *a priori*. La conscience du général et la conscience d'individualités réelles étant des actes essentiellement distincts, il est impossible *a priori* qu'ils fusionnent dans la conscience d'aucun sujet. La perception d'un objet rouge individuel, accompagnée de la concentration de l'attention sur sa couleur rouge individuelle, fonde éventuellement l'acte de donation du rouge *in specie* (du concept général de rouge), mais il y a une différence d'essence entre l'acte fondé et la perception fondatrice. « L'acte dans lequel, écrit Husserl, nous visons le spécifique est (...) essentiellement différent de celui dans lequel nous visons l'individuel » ⁶⁶. C'est qu'en effet, du point de vue même de la logique formelle — on voit combien Husserl est éloigné ici d'une démarche de psychologie inductive— il y a une différence d'essence entre la catégorie du général et la

⁶³ *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, op. cit. p. 52.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 53.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 55-58. L'image pour Husserl n'est pas une chose dans la conscience, mais la conscience d'image constitue l'image-du-sujet comme transcendance spécifique : le « *Bildobjekt* » (l'objet-image) représentant le sujet-de-l'image (« *Bildsujet* »). Cf. l'Appendice aux paragraphes 11 et 20 de la Cinquième Recherche. (La première édition, reconnaissons le, souffre de nombreuses imperfections).

⁶⁶ *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 113 ; *RL II/1*, p. [108], 128.

catégorie de l'individuel⁶⁷. La critique du nominalisme sous toutes ses formes, qui court comme un fil rouge tout au long de la Cinquième Recherche, vient de là, puisque précisément le nominalisme nie l'existence d'une conscience spécifique du général, qu'il *réduit* à la conscience d'un nom accompagnant des représentations d'individus ressemblants⁶⁸. En 1906, Messer, tout à sa tâche de recensement et de classification des données de l'introspection, est loin de pouvoir s'inviter dans ce débat philosophique technique, mais il est au moins clair qu'il ne s'interroge pas sur la validité d'auto-descriptions impliquant une conscience où pour ainsi dire fusionnent le général et l'individuel. En revanche, chez Husserl, on trouve bien une telle interrogation, en particulier à propos de la fameuse interprétation de la conscience de triangle par Locke⁶⁹. Selon ce dernier, la formation de l'idée générale de triangle (qui relève selon lui de « l'abstraction ») pose de redoutables difficultés car, dit-il, le triangle en question « ne doit être ni oblique, ni rectangle, ni équilatère, ni scalène » (c'est une conséquence selon Locke de la généralité de l'idée en question) *et en même temps* « il doit être tout cela »⁷⁰ (c'est une conséquence du fait que le terme « triangle » sert d'après Locke à regrouper une multitude de représentations de triangles particuliers, et même individualisés). Husserl affirme alors que cette difficulté constitue en vérité une *impossibilité eidétique*, celle du fusionnement de la conscience de l'espèce (générale) « triangle » et de la conscience de l'aspect triangulaire des triangles individuels imaginés : autre chose, explique Husserl, « les attributs spécifiques » d'un objet, autre chose « les moments objectifs »⁷¹ de cet objet. La fausse théorie lockienne de l'abstraction méconnaît cette distinction de principe, forgeant l'absurde notion d'une conscience de l'« idée abstraite » conjoignant généralité spécifique et individualité des aspects de la chose réelle.

En 1908, la pensée de Messer connaît un véritable tournant sur cette question de la conscience du général, très probablement lié à une lecture sérieuse de la Cinquième Recherche logique. Certes, nous allons le voir, il ne reprend pas à son compte toutes les thèses de Husserl, mais il se retrouve d'accord avec ce dernier au moins sur un point décisif : il existe dans la conscience deux types d'actes essentiellement différents. Le premier, qu'on peut appeler « la pensée » (déjà vue à l'œuvre dans la conscience de signification), qui donne des généralités, le second, « l'intuition sensible » (perceptive ou imaginative) qui donne des choses individualisées. Nous allons d'abord examiner cette convergence entre Messer et Husserl, avant de passer à ce qui les oppose.

L'intuition sensible peut, chez Messer, fournir un fondement à la pensée (tout comme chez Husserl), par exemple lorsque je pense au concept de plume à partir de la perception de cette plume sur mon bureau dont je dis, par exemple que c'est une excellente plume⁷². Ou comme lorsque, percevant deux plumes posées sur la table et qui se ressemblent, je dis : « ce sont les mêmes plumes » —il y a alors *saut* du réel imprécis à la généralité exacte⁷³. Dépassant même les suggestions de Husserl, Messer en vient même à ... platoniser, puisqu'il cite favorablement le passage du *Phédon* (74 a-75 a) dans lequel Socrate oppose l'Idée d'Égalité pure et parfaite aux égalités toujours approximatives que nous rencontrons dans le monde sensible⁷⁴.

Tout comme Husserl, Messer tire de cette thèse posant l'irréductibilité de la conscience de généralité à toute donation d'individualités réelles, une *critique des théories de l'abstraction* qui aboutit à dénoncer des confusions dans certaines théories traditionnelles de *l'attention*. Le *champ* dans lequel se meuvent nos deux penseurs est toutefois quelque peu différent. Husserl s'attaque de manière très précise à des théories philosophiques —celles de Locke, Berkeley, Hume, J.S. Mill—, tandis que Messer utilise (outre Husserl évidemment) des travaux purement psychologiques, sans en outre

⁶⁷ *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 114-115 ; *RL, II/1*, p. [109], 128-129.

⁶⁸ Chez Messer la critique du nominalisme n'apparaît qu'en 1908, précisément à la suite de la lecture attentive de la Seconde Recherche. (*ED*, p. 142-144). De ce que les concepts généraux ne peuvent effectivement pas être intuitionnés de manière sensible, explique Messer, la nominalisme conclut faussement « qu'il n'y a aucune pensée du général » (*op. cit.*, p. 144).

⁶⁹ Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, tr. Coste, Paris, Vrin, 1972, p. 494.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *LU II, Hua XIX/1*, p. 133 ; *RL II/1*, p. [128], 151.

⁷² *Empfindung und Denken*, p. 137.

⁷³ *Ibid.* Cf. le paragraphe 3 de la Cinquième Recherche, qui est la source de l'exemple de Messer, et dans lequel Husserl distingue « l'identité » (*Identität*), qui n'a de sens que dans le domaine des généralités, et la « similitude » (*Gleichheit*) issue de la comparaison d'individualités réelles.

⁷⁴ *Empfindung und Denken*, p. 138.

s'engager à fond dans leur discussion critique⁷⁵. De manière phénoménologiquement orthodoxe, Messer propose de distinguer deux significations de l'abstraction : celle qui analyse (*die analysierende Abstraktion*) et celle qui généralise (*die generalisierende Abstraktion*)⁷⁶.

Étant donnée une chose réelle individualisée, explique Messer, on peut séparer d'elle par l'attention telle ou telle de ses parties (« dépendante » ou « indépendante », dit-il en reprenant la conceptualité de la Troisième Recherche). Par exemple, je peux concentrer mon attention sur la blancheur de cette feuille de papier⁷⁷, qui en constitue une partie dépendante (pas de couleur possible sans une étendue qu'elle colore)⁷⁸. (Bien plus aisément encore évidemment je puis séparer une partie indépendante, comme un fragment de la feuille en question). Mais ce faisant nous n'avons pas avancé d'un pas en direction du concept général de blancheur. Pour former ce concept, dit-il, un *saut* de la perception (ou de l'image) à la pensée est nécessaire, que peut seulement effectuer « l'abstraction généralisante ». « J'appelle, dit-il, abstraction généralisante (...), celle qui, faisant abstraction de l'individuel comme tel, pense purement et simplement le général »⁷⁹.

Nous sommes ici très près de la critique, dans la Seconde Recherche, des philosophes (au premier chef : J.S. Mill, mais plus en amont Berkeley et Hume) prétendant assimiler la conscience de généralité à une concentration de l'attention sur un aspect d'une chose concrète, ayant pour effet de détacher en pensée cet aspect du reste de la chose⁸⁰. On voit très clairement, à partir des longues citations que Husserl fait de : *An Examination of Sir W. Hamilton's Philosophy*, comment J.-S. Mill interprète psychologiquement la formation d'un concept général (par exemple : rouge) à partir d'une concentration de l'attention sur un aspect d'un objet concret (par exemple : une boule rouge), qui s'appuie sur la conscience du nom (« rouge ») désignant cet aspect. Husserl a raison de rappeler⁸¹ qu'antérieurement à cette doctrine de J.-S. Mill, Berkeley avait déjà développé —essentiellement dans son ouvrage : *A Treatise concerning the Principles of Human Knowledge*— une théorie plus subtile de la généralisation, fondée sur une autre approche de l'attention.

Au paragraphe 16 de l'Introduction de ce livre, Berkeley substitue à la conception de lockienne de l'abstraction qu'il récuse, sa doctrine selon laquelle l'idée générale (par exemple : le concept de ligne) se réduit à la capacité d'une idée particulière perçue (telle ligne tracée à l'encre sur ma feuille) de représenter (comme un signe) une série virtuellement infinie d'idées particulières mémorisées ressemblant à l'idée initiale (ligne d'horizon, ligne formée par le rebord d'une table, ligne tracée sur le sable ...). L'accès à l'idée générale de ligne suppose donc une *manière particulière de porter son attention* sur la ligne tracée sur ma feuille à l'encre. Berkeley évite par là les difficultés posées par ce que Locke affirmait : la capacité de l'esprit de séparer dans l'idée particulière de ligne son aspect général de « linéarité ». (On remarque d'ailleurs qu'il ne fait pas du tout usage —il ne fait pas usage de ce que Messer aurait appelé « l'attention qui analyse »).

Du point de vue de Husserl —auquel Messer aurait souscrit s'il avait analysé de près le livre de Berkeley⁸²—, l'erreur de cette théorie réside dans l'omission de la conscience spécifique de généralité, pourtant donnée réflexivement dans l'évidence en tant qu'essentiellement distincte de la perception et des images de choses individuelles. Omission qu'on retrouve dans le *Treatise* de Hume,

⁷⁵ E. Dürr, *Die Lehre von der Aufmerksamkeit*, (Leipzig, 1907). W. Wundt, *Grundriss der Psychologie* (Leipzig, 1905) —ce livre introduit l'importante distinction entre *Blickfeld* et *Blickpunkt*. Th. Lipps, *Leitfaden der Psychologie*, (Leipzig 1902) —comme Wundt, Lipps propose de distinguer entre ce qui est « perçu » et ce qui est « aperçu ». A. Pfänder, *Einführung in die Psychologie* (Leipzig, 1934). Parmi les questions soulevées par ces travaux, on relève le problème de la « mesure » de l'attention, qui n'a aucun sens phénoménologique, mais que Messer prend très au sérieux (ED, p. 134-136).

⁷⁶ *Empfindung und Denken*, p. 137 et 139.

⁷⁷ Comme on le sait, l'exemple de la perception du papier blanc revient comme un leitmotiv dans les *Recherches logiques*.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 136-137.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 139. C'est une reprise assez directe de certaines affirmations du Chapitre III de la Seconde Recherche, par exemple celle-ci : « L'attention exclusive à un moment caractéristique ne supprime pas son individualité » (titre du § 19). Ou celle-là : « la différence entre porter son attention sur un moment dépendant de l'objet intuitionné et porter son attention sur l'attribut correspondant *in specie* » (titre du § 21).

⁸⁰ Cf. Seconde Recherche, Chapitre III : « Abstraction et attention ».

⁸¹ *Seconde Recherche*, § 18.

⁸² Messer dans *Empfindung und Denken* (p. 142-143) résume la doctrine berkeleyenne des idées générales, avant d'en faire une critique inspirée de Husserl.

qui emprunte explicitement à Berkeley des éléments essentiels de sa théorie des idées générales⁸³. Venons en maintenant à ce que Messer n'accepte pas dans la phénoménologie husserlienne de la conscience de généralité. Il s'agit de l'affirmation selon laquelle *toute généralité peut être intuitionnée*. L'exemplification la plus nette de cette thèse se trouve dans le concept « d'intuition catégoriale », qui est au cœur de la Sixième Recherche. Or, dans *Empfindung und Denken*, Messer écrit avec la plus grande netteté : « au sens propre, seuls des objets individuels peuvent être "intuitionnés", seuls ils peuvent être perçus (intérieurement ou extérieurement) ou être représentés »⁸⁴. Quant au général, il ne peut être que pensé à vide — tout au plus se fonde-t-il dans certains cas sur une intuition sensible. Le concept général, dit aussi Messer, renvoie bien à un objet général et idéal, mais il ne le donne pas intuitivement, car un tel objet n'existe pas au sens propre — celui de l'existence sensible (une idéalité générale n'existe pas⁸⁵).

1.4. L'intentionnalité

En 1906, Messer est, comme nous l'avons dit, loin d'être au clair sur les rapports entre conscience, contenu visé et objet auquel renvoie le contenu visé. Tout se clarifie dans *Empfindung und Denken* avec la réappropriation du principe d'intentionnalité de la conscience.

Les insuffisances de l'article de 1906 par rapport à la compréhension du principe d'intentionnalité apparaissent en particulier au cours d'un passage analysant le fait que les représentations imaginatives se répartissent entre deux extrêmes : celui de la généralité et de l'indétermination, celui de l'individualité⁸⁶. Messer propose alors de décrire les images mentales apparues chez le sujet en même temps que la réaction verbale à partir de trois éléments. D'abord la « structure constitutive » (*Beschaffenheit*) de l'image, qui n'est pas, comme on pourrait le croire, quelque chose de subjectif, mais bien d'objectif (un « en soi » dit même Messer). En effet la « conscience » (*Bewußtsein*) de l'image vient seulement en second lieu, précisément comme élément proprement subjectif de l'image. Enfin, le troisième élément est constitué par le rapport de l'image à l'« objet » (*Gegenstand*)⁸⁷.

Ce qui n'est manifestement pas du tout phénoménologique — et Messer le savait parfaitement par la lecture de l'Appendice décisif aux paragraphes 11 et 20 de la Cinquième Recherche⁸⁸ —, c'est la quasi-réification de la « structure constitutive » de l'image, censée représenter l'« objet » dans la conscience qui imagine. A partir de cette description phénoménologiquement incorrecte, Messer distingue ce que l'image serait « pour nous » et ce qu'elle serait « en soi » : souvent indéterminée « pour nous » elle serait « en soi » toujours parfaitement déterminée (individuelle). Le progrès fondamental qu'accomplit en 1908 *Empfindung und Denken* — sur le plan non seulement de la description de la conscience d'image, mais aussi et surtout de la conscience perceptive et de la conscience de signification —, c'est l'affirmation que toute représentation de conscience est *intention* dirigée vers un objet qu'elle donne ou échoue à donner. Analysons ce tournant vers une psychologie

⁸³ LU II, *Hua Bd XIX/1*, p. 189-190 ; *RL II/1*, p. [184-185], 216-217.

⁸⁴ *ED*, p. 134.

⁸⁵ *ED*, p. 141. Une nouvelle fois, Messer se montre plus proche de Kant que de Husserl. Messer précise qu'il ne désire pas entrer dans les discussions philosophiques techniques touchant au concept d'existence (*ED*, p. 142). Il lui suffit, dit-il, de distinguer 1) l'existence sensible donnée intuitivement (celles des choses réelles extérieures ou des vécus internes réels) et l'être de ce qui est simplement visé (les objets généraux).

⁸⁶ *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, p. 55-58.

⁸⁷ *Experimentell-psychologische Untersuchungen ...*, *op. cit.* p. 55-56.

⁸⁸ Messer n'a pas certainement pas eu accès au Cours husserlien décisif de 1904-1905 : « *Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung* », mais en revanche il connaissait dès 1906 cet Appendice (rédigé pour l'essentiel dès la première édition des *Recherches*). La théorie fondamentale du Cours de 1904-1905 y est déjà clairement esquissée, au moins pour ce qui est du cas de la « *Bildbewußtsein* », que ce passage semble privilégier (cf. l'exemple du tableau). La conscience qui imagine (en appréhendant des phantasmes), à partir de la perception (modifiée) d'un tableau, constitue une image comme se référant au sujet absent (« *Bildsujet* »), sans que cette image soit jamais (en dépit de son nom trompeur de « *Bildobjekt* ») assimilable elle-même à un quasi-tableau du sujet. Par avance la description psychologique de Messer est donc invalidée. « L'expression simpliste d'images internes (par opposition aux objets extérieurs) ne doit pas être tolérée dans la psychologie descriptive. Le tableau n'est une image que pour le spectateur réceptif qui peut seul lui conférer par son aperception imaginative valeur ou signification d'image, de même que l'image mentale n'est image que dans l'acte de représentation imaginante, c'est-à-dire en vertu du caractère intentionnel spécifique de la représentation imaginative » (*LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 437 ; *RL II/2*, p. [423] n. 1).

intentionnelle en le confrontant point par point avec les *Recherches logiques*.

Reportons-nous pour cela à ce moment de son ouvrage où Messer appuie sa description de la perception extérieure sur une critique de la psychologie associationniste et sensualiste, à laquelle il veut substituer une psychologie « fonctionnelle »⁸⁹. Les sensations, dit-il alors, « n'édifient (...) et ne représentent (*repräsentieren*) pour ainsi dire l'objet dans le vécu qu'au moyen de l'intention qui les anime (*vermöge der sie beseelenden Intention*), intention par laquelle seulement un objet nous devient comme tel conscient »⁹⁰. De manière plus générale, Messer se réapproprie l'essentiel de la conceptualisation husserlienne des « actes » de la Cinquième et Sixième Recherches —moyennant une franche transposition dans le domaine du psychique pur mais naturel.

En premier lieu, il assimile comme Husserl « acte » (*Akt*) et « intention » (*Intention*), comme désignant la « visée » (*Meinen*) que porte le vécu psychique⁹¹,

En second lieu, il reprend la distinction, en toute intuition sensible, entre l'« acte » et les « sensations » ou les « reproductions de sensations » (Husserl : les « phantasmes »)—sans toutefois former ici une distinction d'essence (nous verrons en lisant son article de 1912, très favorable à Husserl, que Messer encore à cette date n'a pas bien aperçu l'importance pour la psychologie phénoménologique des distinctions d'essence⁹²). On peut dire quelques mots rapides de cette conception messérienne de l'intuition sensible (perception, imagination, souvenir⁹³), sans s'y attarder —pour ne pas alourdir l'exposé et se concentrer sur ce qui reste le centre de la psychologie descriptive de Messer (comme de toute l'École de Würzburg)— l'étude de la pensée (*Denken*).

Évoquons la perception, en tant qu'elle constitue pour Messer l'intuition sensible originelle. C'est un acte qui, en animant des sensations figuratives, édifie (*aufbaut*) une représentation immédiate de l'objet (externe ou interne) présent en chair et en os. La problématique de la représentation (*Repräsentation*) de l'extériorité dans l'intériorité —qui, remarquons-le, ne faisait l'objet que d'une critique ambiguë dans la première édition des *Recherches logiques*⁹⁴— tend chez Messer à dominer toute sa compréhension de l'intentionnalité *ad extra*, parce qu'il est porté à interpréter *psychologiquement* la « matière » de l'intention perceptive (son « sens d'appréhension » comme il le dit à la suite de la Sixième Recherche⁹⁵). Notons aussi que Messer accepte d'appeler « simple » la perception, en dépit du fait qu'elle est en vérité une synthèse (continue) d'aspects du perçu —aussi bien s'agit-il il s'agit par cette dénomination de l'opposer au *jugement* qui est bien, lui, un acte à plusieurs rayons.

Par ailleurs la conception messérienne de l'intuition sensible diffère de celle de Husserl en ceci que l'acte animateur des contenus de sensations ou des phantasmes est défini par notre psychologue comme *intellectuel*, c'est-à-dire qu'il se définit comme *pensée*. Le titre du chapitre trois d'*Empfindung und Denken* est très révélateur de ce point de vue : « *Denkelemente der äußeren Wahrnehmung* ». La pensée est à l'œuvre *dans* les synthèses sensibles ; ce n'est pas du tout le point de vue de Husserl, qui dans les *Recherches logiques* se contente de dire que les actes de pensée —conscience de signification

⁸⁹ Messer prend donc ses distance par rapport à son article de 1906, fortement teinté d'associationnisme. Dans le champ des sciences psychologiques de la première décennie du siècle, Georg Elias Müller, Theodor Ziehen, Hermann Ebbinghaus, Hugo Münsterberg, prolongeaient la voie ouverte par Hume et Locke (*ED*, p. 51). Messer perçoit donc la phénoménologie husserlienne essentiellement comme s'inscrivant dans un courant de réaction anti-associationniste et anti-sensualiste incarné par la psychologie fonctionnelle d'un Carl Stumpf, ou par les travaux de l'École de Würzburg (*ED*, p. 47-50). Sa lecture des *Recherches logiques* reste psychologisante —ce sera le point de divergence fondamental entre lui et Husserl entre 1911 et 1914.

⁹⁰ *ED*, p. 65.

⁹¹ *ED*, p. 13. Cf. (entre autres) *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 379-384 ; *RL II/2*, p. 167-172 (« Caractérisation descriptive des actes en tant que vécus "intentionnels" »). Dans ce passage, le verbe « *meinen* » est à la page 381 de *Hua Bd XIX/1* et à la page 169 de *RL II/2*.

⁹² Messer fonde sa distinction sur des observations : il est difficile, dit-il, mais pas du tout impossible, au moins dans certains circonstances favorables, de saisir une sensation sans l'acte qui l'appréhende (*EB*, p. 44-45). Il emploie toutefois aussi (p. 45-46) un argument de style husserlien : pour un objet sensible donné, l'acte pouvant demeurer le même tandis que les sensations varient, il est nécessaire de distinguer ces deux éléments dans l'intuition totale.

⁹³ *ED*, p. 65-69.

⁹⁴ Voir en particulier l'étude de la « représentation représentative » (*Repräsentation*) dans la Sixième Recherche (§ 26-27).

⁹⁵ *ED*, p. 56 : la matière est « quelque chose de psychique et de réel ».

ou d'articulation des significations dans un jugement— sont fondés sur l'intuition sensible⁹⁶. Différence considérable qui, comme nous le disions, atteste d'une influence possible de Kant sur Messer. Ce dernier n'est toutefois pas hostile au principe d'une fondation de certains actes sur d'autres actes. Mais avant d'en venir à ce point, une dernière remarque s'impose sur l'analyse par Messer des contenus sensibles appréhendés par les actes. Il pense que ces contenus sont différents dans le cas des perceptions et dans celui des sentiments —ce que Husserl admettrait tout à fait—, tout en développant à ce propos des hypothèses trop marquées par le naturalisme pour pouvoir être dites phénoménologiques⁹⁷.

En troisième lieu, donc, Messer utilise le concept d'acte fondé, nous venons de le voir à propos de la conscience de généralité, qui selon lui est fondée sur des intuitions sensibles. En outre, il accepte l'affirmation de la Cinquième Recherche, selon laquelle tout vécu intentionnel est un acte objectivant ou contient lui un tel acte comme sa base⁹⁸. Il accepte enfin de dire que tout jugement est fondé sur des perceptions⁹⁹ —nous allons aborder ce point plus loin.

En quatrième lieu Messer, à la suite de Husserl, distingue entre ce qui est immanent au vécu psychique (les sensations ou leurs reproductions) et ce qui est transcendant à ce même vécu : l'objet visé par l'acte¹⁰⁰. Il écrit, à propos des actes ou intentions, « qu'ils ne sont pas simplement là dans la conscience, mais qu'en eux nous "visons" quelque chose sur lequel nous sommes dirigés. Ce qui "est" simplement "là" dans la conscience, comme les sensations et leurs reproductions, ne reçoit que par de tels actes un rapport à l'objectivité (...)¹⁰¹ ». Il faut noter ici que l'immanence du psychique à lui-même reste prise dans une conception naturaliste, celle de l'âme » (*Seele*)¹⁰², ce qui vaudra à Messer les foudres de Husserl dans les *Ideen ... I*.

En cinquième et dernier lieu l'« intention » doit s'analyser pour Messer comme pour Husserl en « qualité » et « matière ». Il résume correctement la position de Husserl en écrivant : « Par matière nous ne comprenons pas seulement l'intention dirigée sur l'objet pur et simple, mais aussi le sens particulier dans lequel ce dernier est visé »¹⁰³. D'autre part, il définit assez bien ce que Husserl appelle « qualité » par la manière dont la conscience appréhende la matière : cette dernière peut être posée ou non posée, être questionnée, faire l'objet d'un doute, d'un souhait, etc...¹⁰⁴ Enfin Messer a raison de dire que la matière et la qualité prises ensemble définissent « l'essence (*Wesen*) intentionnelle de l'acte »¹⁰⁵. Mais il se garde bien évidemment d'exploiter cette référence à l'essence.

En sixième et dernier lieu, Messer accepte d'affirmer, à la suite des *Recherches logiques*, qu'une distinction traverse toute la sphère des actes considérés dans leur qualité : celle entre le positionnel et le non positionnel.¹⁰⁶

1.5 Le jugement

Commençons par dégager la divergence essentielle entre Messer et Husserl. Messer sait fort bien, par

⁹⁶ Nous laissons de côté ce qu'une *interprétation* des *Recherches logiques* pourrait être tentée d'affirmer, à savoir que la description de l'intuitivité sensible n'y porte que trop la marque de la couche supérieure du *Denken*.

⁹⁷ *ED*, p. 62-63. Les contenus de sensations contribuent à l'édification de l'objet dans le cas de la perception, et sont des états subjectifs issus de modifications corporelles dans le cas des sentiments.

⁹⁸ *ED*, p. 47, 59-61. Les actes du vouloir et du sentir, explique Messer (p. 61) sont fondés sur des actes de pure objectivation. Cf. *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 514 ; *RL II/2*, p. [493-494], 308.

⁹⁹ *ED*, p. 74-75.

¹⁰⁰ Du moins évidemment pour la perception et l'imagination des choses *du monde*, seules intentions dont se préoccupe Messer ici. Le terme de « transcendant » qualifie (en hommage à Husserl) ces choses aux pages 53 et 55 d'*Empfindung und Denken*. Notons que le monde des choses transcendantes est caractérisé d'emblée par Messer de naturel *et de culturel*. (*ED*, p. 53). Remarquons en outre que Messer refuse de s'engager dans une discussion proprement philosophique (« *erkenntnistheoretisch* », *ED*, p. 56) de ces concepts d'immanence et de transcendance.

¹⁰¹ *ED*, p. 46.

¹⁰² *ED*, p. 53.

¹⁰³ *ED*, p. 56, avec renvoi à : *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 428 sq.; *RL II/2*, p. [414] sq., 220 sq.

¹⁰⁴ *ED*, p. 56-57, avec renvoi à *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 426 ; *RL II/2*, p. [412-413], 218.

¹⁰⁵ *ED*, p. 57, avec renvoi à *LU II, Hua Bd XIX/1*, p. 431 ; *RL II/2*, p. [417], 223.

¹⁰⁶ *ED*, p. 63.

sa connaissance de la logique, qu'il existe une pensée formelle constituée de jugements articulant des significations abstraites sous la juridiction de catégories abstraites¹⁰⁷. Mais pour lui cette pensée logique ne peut jamais être intuitivée —ce qui *ipso facto* le rapproche de nouveau de Kant en l'éloignant de Husserl. Ce dernier, dans la Sixième Recherche, reconnaît certes que les actes catégoriaux ont besoin d'un fondement dans l'intuition sensible¹⁰⁸, mais il n'affirme nullement (comme Messer) qu'ils ne seraient pas susceptibles d'un remplissement *propre* —au contraire, ils peuvent être remplis par ce que Husserl appelle l'« intuition » (ou « perception ») « catégoriale » des objectivités catégoriales elles-mêmes données dans leur ipséité. Il est difficile de dire si Messer a été rebuté par les difficultés de la doctrine de la « représentation représentative catégoriale » qui découle dans cette Sixième Recherche du concept d'intuition catégoriale, toujours est-il qu'il refuse fermement ce dernier concept dans *Empfindung und Denken*. Sa position peut se résumer ainsi : la pensée est vide par essence, et elle ne peut se remplir qu'avec le concours de l'intuition *sensible*.

Du point de vue psychologique descriptif qui est le sien, on doit distinguer :

Une conscience sensible, qui peut être perceptive, ou imaginative, ou de souvenir. Rappelons qu'elle ne peut être *purement* sensible puisqu'elle contient une pensée qui constitue sa visée .

Une conscience mixte, dans laquelle la pensée fusionne avec la perception sensible qui la fonde. —ce qu'on pourrait appeler un jugement de perception. Je vois un merle qui s'envole *et je dis* : « voici un merle qui s'envole ». Je vois une feuille de papier blanc *et je dis* : « ceci est une feuille de papier blanc ». Je vois une allée d'arbres *et je dis* : « c'est une allée d'arbres ». Je vois des oiseaux prenant leur envol *et je dis* : « c'est un vol d'oiseaux ». Les deux premiers exemples renvoient à un jugement de prédication, les deux seconds à un jugement rapportant des parties à un tout¹⁰⁹. Pour ainsi dire, la perception est informée par un jugement issu de catégories logiques —dans nos deux exemples les catégories sujet-prédicat et tout-parties. Lorsque la perception subit ainsi une information catégoriale, sa matière, selon Messer, change, non sa qualité.

La question délicate reste de savoir si Messer admet en 1908 —de son point de vue de psychologue descriptif— la possibilité d'une conscience intellectuelle pure. Nous avons vu qu'en 1906 il y a hésitation sur ce point. Certaines auto-descriptions citées par l'article suggèrent plutôt la possibilité d'une pensée pure (« j'ai compris le mot inducteur, mais je n'ai rien pu me représenter visuellement »), d'autres en revanche suggèrent le contraire (« j'ai toujours eu des images présentes à l'esprit, même si elles étaient extrêmement indéterminées »). Ce qui est certain, c'est que les jugements purement logiques seraient issus de ce que Messer appelle à la suite de Husserl les « catégories » logiques et dont il esquisse ainsi la liste : identité, égalité, ressemblance, différence, multiplicité, unité, généralité, grandeur, degré, mesure, cause et effet, action, but et moyen¹¹⁰ ... Toutefois Messer n'est pas sans hésiter sur le statut de ces catégories formelles. En premier lieu, le refus de toute intuition catégoriale devrait en principe le conduire à en faire des formes de la pensée du sujet —ce serait la voie empruntée par Kant. Mais son admiration pour Husserl le conduit à affirmer plutôt que ces catégories ne sont pas essentiellement les formes subjectives de la pensée, mais bien « les genres les plus élevés de l'objet »¹¹¹ —il eût mieux fallu dire : les formes de l'objectivité de l'objet.

En second lieu, il hésite comme nous le disions à l'instant sur la possibilité de penser de manière pure sans que cette pensée soit incorporée à une intuition sensible. Pour se faire une opinion, il procède à une sorte de tour de table, où sont convoqués W. Windelband, H. Rickert, Husserl, B. Erdmann¹¹². Il en conclut que les fonctions catégoriales sont *irréremédiablement liées* à l'intuitivité sensible qui les fonde et ne peuvent donc se déployer librement comme pensée « pure »¹¹³. Ce qui dépasse

¹⁰⁷ Aux pages 1-72 d'*Empfindung und Denken*, Messer dresse une liste non exhaustive de ces catégories : chose, propriété, tout, parties, identité, égalité, similitude, différence, multiplicité, unité, généralité, grandeur, degré, mesure, cause, effet, action, but, moyen....

¹⁰⁸ Sixième Recherche, § 48 : « Les actes catégoriaux comme actes fondés ».

¹⁰⁹ *ED*, p. 69- 70.

¹¹⁰ *ED*, p. 71-72.

¹¹¹ *ED*, p. 73.

¹¹² *ED*, p. 73-75.

¹¹³ Remarquons que Messer ne tombe pas ici dans les travers (qu'il dénonce, en accord avec Husserl, à propos de la conscience de généralité comme nous l'avons vu d'une psychologie prétendant réduire le jugement (et en particulier le jugement formel) à l'intuition sensible —disons à des associations habituelles de sensations et

certainement les suggestions de la Sixième Recherche logique, en ce sens que pour Husserl, les formes catégoriales, pour être bien *fondées* nécessairement dans les intuitions sensibles (et en ce sens n'être pas *absolument libres*), n'en sont pas pour autant comme le suggère Messer *absolument liées* à ces intuitions sensibles. La divergence vient en grande partie de la différence persistante —en dépit des efforts de Messer pour se rapprocher d'une œuvre qu'il admire— entre une *psychologie* (descriptive) de la pensée qui met en doute *qu'aucun être humain soit jamais parvenu de facto à produire une pensée formelle absolument pure*, et une *phénoménologie* qui admet *qu'idéalement cette pensée formelle pure constitue une possibilité parfaitement valide*. Du point de vue de Husserl, la pensée judicative formelle peut bien se fonder sur l'intuition sensible, idéalement elle peut se délier de ce fondement et se déployer *dans sa formalité générale* (selon les règles de la logique formelle).

Ce moment où le général s'arrache à l'intuitivité sensible est décrit dans le paragraphe 47 de la Sixième Recherche. Husserl y distingue les actes catégoriaux généraux-formels et les actes catégoriaux concrétisés-particularisés (les jugements de perception en quelque sorte). « Nous allons considérer de plus près, dit-il, les actes par lesquels des *concreta* sensibles et leurs composantes sensibles se présentent comme donnés ; puis, s'opposant à eux, les actes d'une toute autre espèce [il s'agit des actes catégoriaux] par lesquels des états de choses concrètement déterminés, collectifs, disjonctifs, sont donnés comme "objets de pensée complexes", comme "objets d'ordre supérieur", qui renferment en eux-mêmes les objets qui les fondent ; *et ensuite encore les actes tels que la généralisation ou l'appréhension individuelle indéterminée, actes dont les objets sont sans doute aussi d'un ordre supérieur, mais n'incluent pas les objets qui les fondent*¹¹⁴ ». Pour sa part, voici ce que Messer, en pur psychologue, n'admet pas (même si certaines formules de l'article de 1906 sont quelque peu hésitantes) : que l'esprit humain puisse se délier par la pensée de tout attache avec l'intuitivité sensible fondatrice. Il écrit : « la pensée « s'accomplit dans une connexion absolument intime avec les sensations »¹¹⁵.

2. L'impossible rapprochement entre psychologie descriptive et psychologie phénoménologique (1911-1914)

En 1911, Husserl publie dans la revue *Logos* « La philosophie comme science rigoureuse », article dont une partie est consacrée à une critique vigoureuse des sciences psychologiques, accusées de « naturalisme »¹¹⁶. De son côté le psychologue expérimental Georg Anschütz publie la même année, dans les *Archiv für die gesamte Psychologie*, un article très hostile à la phénoménologie husserlienne (mais aussi à C. Stumpf et T. Lipps) : « *Über die Methoden der Psychologie* »¹¹⁷. D. Tiffenau, dans sa traduction des *Ideen ... III*, résume clairement les deux principaux griefs d'Anschütz¹¹⁸. D'abord la

d'images. Il sait tout comme Husserl, que l'intentionnalité judicative se fonde sur l'intuition sensible sans se réduire à cette dernière. Pour Husserl, se reporter à la seconde Section de la Sixième Recherche, chapitre six : « Intuitions sensibles et intuitions catégoriales ». Ce passage de l'ouvrage montre que l'intentionnalité judicative, pour être fondée en dernière instance l'intentionnalité simple (perceptive ou imaginative), n'en demeure pas moins irréductible à cette dernière, par la présence en elle de « formes catégoriales » (ou « syntaxiques ») absentes de —et non illustrables par— l'intentionnalité simple. Là où la divergence entre Husserl et Messer commence, c'est que lorsque le premier affirme ce que refuse le second, à savoir que les formes de significations syntaxiques trouvent leur remplissement spécifique dans des « intuitions catégoriales ».

¹¹⁴ Nous suivons la première édition en modifiant le soulignement. *LU II, Hua Bd XIX /2*, p. 676 ; *RL III*, p. [147], 180.

¹¹⁵ *ED*, p. 73.

¹¹⁶ Cf. Husserl, « *Philosophie als strenge Wissenschaft* », in *Aufsätze und Vorträge, 1911-1924, Husserliana, Band XXV*, La Haye, M. Nijhoff, 1987, p. 3-62. Tr. fr. de Marc B. de Launay, Paris, P.U.F., 1989. Par la suite, nous utiliserons, pour le titre de l'article en allemand, l'abréviation : *PSW* ; et pour le titre français, l'abréviation : *PSR*.

¹¹⁷ Cet article est suivi en 1912 d'une étude extrêmement complète et fouillée (cent trente six pages) publiée dans les tomes XXIII et XXIV des *Archiv f. d. ges. Psychol.* Anschütz y fait le point sur les principaux courants en psychologie à l'époque, et réitère sa critique virulente de la psychologie phénoménologique husserlienne. Le titre de cette étude est : « *Spekulative, exakte und angewandte Psychologie. Eine Untersuchung über die Prinzipien der psychologischen Erkenntnis* ».

¹¹⁸ Note 31 de la page 61 de sa traduction des *Ideen ... III*. Husserl évoque en cet endroit des *Ideen... III G*.

phénoménologie se fonde sur la démarche non rigoureuse de l'introspection —elle est donc assimilée à la psychologie d'un Lipps—, l'absence de rigueur scientifique venant du fait que l'expérience interne n'est pas, au même titre que l'expérience externe, une véritable expérience où des faits sont observés et des régularités dégagées par induction¹¹⁹. Ensuite —le second reproche se relie étroitement au premier— la phénoménologie, en dépit de ses prétentions à fonder tous ses énoncés sur l'expérience évidente, n'est qu'une philosophie « spéculative » car elle néglige l'observation empirique, les faits n'étant là que comme point de départ pour dégager des essences et des généralités déliées de tout rapport à l'empiricité¹²⁰.

Dans ce conflit entre Husserl et Anschütz, Messer, en 1912, prit parti pour le premier et contre le second (sans toutefois reprendre à son compte toutes les thèses de l'article de *Logos*)— ce qui dut apparaître sans doute aux psychologues de l'époque comme une sorte de trahison¹²¹. Pour nous toutefois, qui venons de reconstituer les rapports antérieurs entre Husserl et Messer, l'attitude de ce dernier n'a rien d'étonnant. Reportons-nous donc à son article intitulé : « La phénoménologie husserlienne dans son rapport à la psychologie¹²² ».

Observons en premier lieu que Messer partage l'intuition fondatrice de l'article husserlien, à savoir que la psychologie, simple science empirique particulière, n'a aucune légitimité à prétendre devenir l'ultime science fondatrice de toutes les autres, en se substituant ainsi à la philosophie première de la tradition. Il y a convergence en ce sens entre Messer et Husserl pour rejeter le « psychologisme ».

En second lieu, nous admettrons, en ce qui concerne ce qu'on pourrait appeler la « psychologie phénoménologique¹²³ », que son analyse comporte deux moments successifs. Le premier est centré sur l'idée d'une psychologie pure, c'est-à-dire déliée de tout rapport à la physiologie naturaliste. Le second est centré sur la notion d'essence et de « psychologie eidétique »¹²⁴. C'est par rapport à ces deux moments successifs que nous analyser l'article de Messer. Commençons par l'idée de psychologie non naturaliste ou pure.

2.1 Le problème de la naturalisation du psychique pur (1912)

Tout comme Husserl, Messer perçoit les défauts d'une psychophysiologie qui naturalise totalement le psychisme en l'inscrivant dans l'entrecroisement des séries causales de la nature physique. Sur ce point G. Anschütz a clairement tort pour nos deux penseurs¹²⁵. *Cependant Messer estime que sa propre psychologie descriptive échappe à ce reproche de naturalisation*, de sorte que Husserl a commis une erreur en d'englobant toute la psychologie dans sa violente charge contre le « naturalisme ». Messer cite à ce propos un passage significatif de l'article husserlien : « Soumettre à l'enquête scientifique ce domaine psychique, dans le contexte naturel psychophysique, où il se trouve naturellement donné, le déterminer de manière objective, découvrir les régularités

Anschütz comme un psychologue attaquant — sans la comprendre— la phénoménologie en raison de pré-supposés naturalistes.

¹¹⁹ Cf. *Archiv f. d. ges. Psychologie*, Bd XXIII, p. 301 sq. Messer explique que se transposer par la pensée dans sa vie psychique propre d'individu ne constitue pas une démarche scientifique. Cette expérience n'est ni exacte ni généralisable. Anschütz rejoint ici les préventions de Wundt contre l'introspection.

¹²⁰ Cf. *Archiv f. d. ges. Psychologie*, Bd XXIII, p. 305 sq. Et ce passage de l'article de 1911, cité par D. Tiffenau : « la méthode réductive de la phénoménologie est le retour des faits singuliers au général ». G. Anschütz, par sa critique de toute philosophie spéculative, s'inscrit (explicitement) dans le courant positiviste.

¹²¹ Car il s'agit en partie d'une lutte de pouvoir au sein de l'université allemande, comme le suggère très justement Marc B de Launay, *PSR*, p 5-6.

¹²² « *Husserls Phänomenologie in ihrem Verhältnis zur Psychologie* », *Archiv f. d. ges. Psychologie*, Bd XXII, 1912, p. 117-128.

¹²³ L'expression n'apparaît pas dans l'article de *Logos*, mais la chose y est bien —sous des appellations très variables : « psychologie authentique » (*PSW*, p. 18, *PSR*, p. 31), « science systématique de la conscience qui procède à l'analyse immanente du psychisme » (*ibid.*), « analyse directe et pure de la conscience » (*ibid.*) ...

¹²⁴ Ici encore l'expression n'apparaît dans l'article de *Logos* pas mais la chose y est bien, sous des appellations comme : « psychologie pure » comme « recherche des essences » (*PSW*, p. 63, *PSR*, p. 53), analyse intuitive et systématique « des configurations essentielles de la conscience » et de ses « corrélats immanents » (*ibid.*, p. 39, 56).

¹²⁵ Dès la première page de son article (*Husserls Phänomenologie ...* », p. 117), Messer affirme qu'il doute de la pertinence des critiques qu'Anschütz a adressées à la phénoménologie dans son article : « *Über die Methoden der Psychologie* ».

(*Gesetzmäßigkeiten*) qui président à sa formation, à sa transformation, à sa manifestation et à sa disparition, voilà quelles sont les tâches de la psychologie. Toute définition psychologique est *ipso facto* psychophysique (...)¹²⁶ ».

Pour ce qui concerne ses propres travaux relevant de la psychologie descriptive, Messer affirme qu'ils ne s'inscrivent pas dans cette définition réductrice de la psychologie *puisqu'ils mettent justement entre parenthèses* —comme nous l'avons vérifié— les processus physiologiques pour élucider la *pure vie psychique*¹²⁷. Une vie qui n'est donc nullement assimilable à la chose matérielle —sur ce point, affirme Messer, la plupart des psychologues sont d'accord et la critique husserlienne ne touche qu'à une psychologie ultra minoritaire —voire imaginaire. Même un psychologue aussi soucieux de rigueur scientifique que W. Wundt refuse (comme le montre sa polémique avec Herbart) d'assimiler les états psychiques à des états-de-choses matérielles¹²⁸.

Dès lors, Messer peut avoir l'impression que sa psychologie n'est aucunement touchée par cette critique husserlienne de la psychologie naturaliste dans la mesure où cette dernière se ramène à la psychophysiologie. D'où ce souhait, qui sous-tend tout son article sans être jamais clairement explicité, de *collaborer avec Husserl dans un programme de recherche centré sur le développement d'une description de la pure vie psychique*. Pourquoi, demande-t-il, mes travaux scientifiques sur la pensée ne pourraient pas trouver place au sein de ce programme, *conjointement* au travaux husserliens visant à développer de leur côté une « psychologie authentique » comprise comme « analyse immanente du psychisme ? »¹²⁹ Les ambiguïtés —dont Husserl est en partie responsable— commencent ici.

En effet, le statut de cette « psychologie authentique » est loin d'être parfaitement clair dans « La philosophie comme science rigoureuse ». En principe sa place se situe entre celle de la psychologie comme science empirique et la philosophie transcendantale de la conscience. Elle se différencie d'une part de la première en ceci que si elle peut bien être qualifiée de « science »¹³⁰, c'est en un sens tout différent de celui qui est impliqué dans l'expression de « sciences empiriques expérimentales », puisque son domaine d'investigation n'appartient pas à la nature. Elle se différencie d'autre part de la philosophie transcendantale, parce que son domaine d'étude est le psychique pur et non pas la conscience absolue constitutive de monde. Mais, placée ainsi dans cette position médiane, la psychologie phénoménologique est dotée d'un statut foncièrement instable, ce qui a considérablement gêné la lecture de Messer. En vérité, l'article de *Logos* hésite entre deux orientations. Selon la première la psychologie phénoménologique existe bien, quoique dans ce statut ambigu. Selon la seconde, elle n'existe pas, car entre la psychophysiologie naturaliste et la philosophie transcendantale non naturaliste, il n'y a rien. (Il y avait de quoi être embarrassé !)

Messer, qui cherche à construire un programme de recherche en commun avec Husserl, focalise tout naturellement son attention sur les passages de l'article qui lui semblent le plus clairement défendre l'existence de la psychologie phénoménologique comme discipline bien établie. En outre il tend, de façon très compréhensible, à rapprocher ses travaux —qui appartiennent (pour aller vite), à la psychologie introspective— de cette psychologie phénoménologique, et à souligner leur commune opposition à la psychophysiologie. Ce qui revient à glisser un peu vite sur le fait que la psychologie phénoménologique, pour s'opposer en effet à ce type de science de la nature qu'est la

¹²⁶ « *Husserls Phänomenologie ...* », p. 118. Cf., *PSW*, p. 14 ; *PSR*, p. 25. Messer (*ibid.*, p. 120) relève deux autres passages de l'article de *Logos* qui vont dans le même sens. Le premier est une définition du psychique comme « unité "monadique" (...) qui, en soi, n'a absolument rien à voir avec la nature, l'espace, le temps, la substantialité et la causalité (...) » (*PSW*, p. 30, *PSR*, p. 45). Le second est une caractérisation de la psychologie moderne dans ses prétentions à la scientificité exacte : « rejet de toute analyse directe et pure de la conscience, (...), refus de l'"analyse" et de la "description", nécessairement systématiques, des données s'offrant à la vision immanente, (...) au profit exclusif de l'établissement indirect des faits psychologiques, ou pertinents pour la psychologie (...) » (*PSW*, p. 18, *PSR*, p. 31). Cela signifie clairement que pour Husserl le sens de la psychologie scientifique est contenu dans la psychophysiologie, et non pas dans la psychologie introspective (*PSW*, p. 18-19, *PSR*, p. 31-32).

¹²⁷ Pour définir sa propre psychologie ainsi que la psychologie issue de la phénoménologie husserlienne, Messer emploie l'expression de « psychologie pure » (*Husserls Phänomenologie ...* », p. 119).

¹²⁸ « *Husserl Phänomenologie ...* », p. 119-120.

¹²⁹ *PSW*, p. 18 ; *PSR*, p. 31.

¹³⁰ *PSW*, p. 18 ; *PSR*, p. 31.

psychophysiologie, ne s'en oppose pas moins aussi à la psychologie introspective¹³¹. A sa décharge, observons d'abord que Husserl n'attaque jamais cette dernière explicitement dans son article —il cite même favorablement Lipps, psychologie défendant l'introspection s'il en est—, et qu'ensuite nombre d'expressions désignant la psychologie phénoménologique pourraient être reprises par un psychologue introspectif insuffisamment au fait des distinctions phénoménologiques subtiles (et problématiques) entre les différents sens de l'immanence psychique : « analyse immanente », « investigation purement immanente », « description des données immédiates de l'expérience », « analyse directe et pure de la conscience¹³² », etc.

L'erreur de Messer s'explique en partie par l'insuffisante clarification, dans l'article de *Logos* du moins (d'autres textes husserliens sont plus explicites, mais ils sont aussi plus tardifs et Messer n'en dispose pas en 1912), des différents sens de l'immanence psychique. En toute rigueur, il faudrait distinguer : 1) l'immanence psychique « pure » (donnée dans la réflexion psychophénoménologique) ; 2) l'immanence psychique impure (naturalisée) donnée en intériorité dans l'introspection ; 3) l'immanence psychique impure passée dans l'orbe de la nature physique, c'est-à-dire observée en extériorité par la psychophysiologie. *Faute de cette distinction claire, Messer se laisse entraîner à croire que l'immanence numéro deux, pour n'être pas l'immanence numéro trois (ce qui est exact), s'identifie à l'immanence numéro un (ce qui est inexact)*. Par exemple, il donne son *imprimatur* à un passage de l'article de *Logos* sur la conscience de temps, qu'il interprète comme un échantillon d'introspection, alors que manifestement pour Husserl la description de cette conscience n'est possible que dans une réflexion phénoménologique non introspective. Voici le texte cité par Messer ; « Ce n'est pas l'expérience qui peut nous dire ce qu' "est" l'être psychique en un sens qui serait le même qu'en physique. En effet, on ne fait pas l'expérience de ce qui est psychique comme de quelque chose qui apparaît ; le domaine psychique est de l'ordre de l'expérience vécue aperçue dans la réflexion ; il apparaît, en tant que tel à travers lui-même, dans un flux absolu, comme un *hic et nunc*, dont la résonance va déjà décroissant, et qu'on peut voir sans cesse replonger dans le passé »¹³³. Toute la difficulté pour Messer est de saisir que cette « réflexion » propre à la psychophénoménologie n'est pas exactement l'introspection des psychologues, alors même que la confrontation n'est pas faite explicitement dans cette partie de l'article de *Logos* touchant à la question de la naturalisation du psychique. Il faut attendre les *Ideen ... I* pour voir cette confrontation s'effectuer, Husserl mobilisant alors l'opposition entre conscience non positionnelle —dont relève la réflexion psycho-phénoménologique— et conscience positionnelle — dont relève l'introspection. Et même dans ce cadre nouveau, il faut le noter, le statut de l'introspection n'est pas si aisé à comprendre, car il s'agit d'une réflexion qui pose les vécus dans l'existence, mais pas dans l'existence chosique (sinon nous serions ramenés à la psychophysiologie).

Pour revenir à « La philosophie comme science rigoureuse », Messer interprète donc les réserves qu'il pressent (fort justement) chez Husserl par rapport à l'introspection, comme exprimant simplement une volonté d'améliorer cette dernière, et non comme une volonté de constituer la psycho-phénoménologie en rupture avec l'introspection¹³⁴. L'amélioration pouvant par exemple venir,

¹³¹ Messer n'est pas totalement aveugle, contrairement à ce que lui reproche Husserl dans les *Ideen ... I*, à la différence entre psychologie phénoménologique et introspection. Il faut, dit-il dans son article, si l'on suit Husserl, « séparer la phénoménologie et la psychologie ou science naturelle de la conscience » (« *Husserls Phänomenologie ...*, », p. 122). Il ajoute, ce qui est juste, que la différence passe par le mode de position du domaine d'objet. « Seule la psychologie, dit-il (*ibid.*), a affaire à la conscience "empirique", donc à des vécus m'appartenant ou appartenant à d'autres personnes, et saisis comme "existant dans la connexion de la nature" ». (La fin du passage est une citation de *Philosophie als strenge Wissenschaft, Hua XXV*, p. 17). Simplement il a l'impression, faute de précisions suffisantes touchant, dans l'article de *Logos*, à la naturalisation propre à la psychologie introspective, que sa psychologie introspective est du côté de la phénoménologie, tandis que de l'autre côté se trouverait la seule psychophysiologie.

¹³² Respectivement, *PSW*, p. 18, 31, 22, 18 ; *PSR*, p. 31, 47, 36, 31.

¹³³ *PSW*, p. 29-30 ; *PSR*, p. 45.

¹³⁴ A l'époque, comme le rappelle Messer en évoquant la controverse Wundt-Bühler, il était courant dans les milieux de la psychologie de s'interroger sur la validité de l'introspection, soit pour l'améliorer (comme dans l'École de Würzburg), soit pour la récuser (comme dans l'orientation psychophysiologique). Cf. « *Husserls Phänomenologie ...* », p. 120.

comme le suggère Husserl d'après Messer, d'un effort pour penser les concepts fondamentaux (perception, imagination, intention, etc.) de manière claire et distincte, et pour les classer de manière systématique.

Examinons maintenant l'autre manière de déterminer le statut de la psychologie phénoménologique dans « La philosophie comme science rigoureuse », dans son opposition à la science psychologique : elle dégage l'essence des vécus à partir des vécus donnés de fait, tandis que la science psychologique s'en tient aux faits et à l'induction de régularités statistiques à partir de ces faits.

2.2 Le problème d'une psychologie eidétique (1912)

Concernant ce second problème Messer se révèle infiniment plus coupable dans sa lecture de l'article de *Logos* que dans ses interprétations touchant à la question de la naturalisation du psychique. Car Husserl fournit sur ce second problème l'essentiel des précisions souhaitables. L'irréductible spécificité de la psychologie phénoménologique, explique-t-il, consiste en ceci qu'elle pratique la variation eidétique sur les faits psychiques, libérant une intuition des essences radicalement désancrée du champ d'expérience factuel. Comme Messer l'observe à juste titre, aucune description « d'un vécu déterminé quelconque appartenant à un individu (*Individuum*) déterminé, comme événement réel (*wirkliches Geschehnis*) dans la connexion de la nature », ne peut plus dès lors prendre place dans le champ psycho-phénoménologique¹³⁵. En revanche, Messer n'en tire pas la conclusion adéquate, puisqu'il affirme que de ce point de vue la psychologie authentique est irréprochable parce qu'elle sait dégager des « généralités » en dépassant la description de l'individuel factuel¹³⁶. C'est évidemment une erreur puisqu'il y a un fossé entre la généralité inductive et l'essence. (Reconnaissons toutefois qu'il faut attendre la parution des *Ideen .. I* pour qu'apparaisse en toute clarté la différence entre généralité empirique et généralité eidétique).

On remarque en outre qu'en 1912, Messer refuse toujours d'admettre que la réflexion sur le psychique (pour lui : l'introspection) puisse atteindre à la perfection de l'« adéquation ». L'opposition à Husserl apparaît donc maintenant dans le cadre de la discussion sur l'intuition des essences de vécus. En effet Messer conteste « que, comme l'écrit Husserl, l'essence vue [soit] un contenu adéquat de la vision, un donné absolu¹³⁷, en raison précisément du caractère absolument fluent des vécus, admis par l'article de *Logos*. Messer relie ce fait à sa propre conception selon laquelle tout vécu est saisi nécessairement dans une rétrospection : s'il en est ainsi, alors en effet l'essence d'un vécu quelconque ne peut être donnée adéquatement.

Enfin, Messer aperçoit bien qu'en affirmant de la psychologie phénoménologique qu'elle intuitionne les essences des vécus, Husserl la place en position fondatrice par rapport aux sciences psychologiques empiriques¹³⁸. Mais c'est pour en tirer la conclusion —que Husserl aurait refusée— selon laquelle cette psychologie phénoménologique est irréductiblement *liée* aux sciences psychologiques puisque le fondement d'une science n'est que la partie première de cette science¹³⁹. Messer semble ici avoir toujours en tête cette distinction qu'il faisait dans ses œuvres de 1906 et 1908, au sein d'une théorie psychologique complète, entre la psychologie descriptive ou pure —partie fondatrice— et la psychologie explicative —partie dérivée de la première par adjonction de considérations empruntées à la réalité physiologique. Comme exemple de théorie construite sur ce type, Messer donne la Dissertation de W. Schapp : « Contributions à une phénoménologie de la perception » (Göttingen, 1910).

Examinons maintenant la réaction de Husserl à ces analyses de Messer.

2.3 La réaction radicalement négative de Husserl à l'article de Messer (1913)

L'épisode est bref et bien connu. Dans les *Ideen ... I*, Husserl balaie d'un revers de main les tentatives de Messer pour rapprocher la psychologie descriptive introspective et la psychologie phénoménologique. Dans une note de bas de page, il exécute l'article de Messer que nous venons

¹³⁵ « *Husserls Phänomenologie ...* », p. 123.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *PSW*, p. 33, *PSR*, p. 49. Messer critique cette formule à la page 125 de son article.

¹³⁸ « *Husserls Phänomenologie ...*, » p. 125. Cette thèse selon laquelle la phénoménologie serait fondatrice pour les sciences psychologiques a selon Messer échappé totalement à G. Anschütz (*ibid.*).

¹³⁹ « *Husserls Phänomenologie ...* », p. 125.

d'analyser¹⁴⁰ en deux phrases. Messer, dit-il, a « mal compris le sens de mes analyses », les doctrines qu'il combat « comme étant les miennes ne sont absolument pas les miennes ». Il faut donc espérer, ajoute-t-il, que la publication des *Ideen ... I* l'aidera à redresser ses erreurs radicales d'interprétation de la phénoménologie¹⁴¹.

Le contexte de cette note permet de comprendre qu'à travers Messer —qu'il n'a pas lu sérieusement si l'on en croit le témoignage de ce dernier¹⁴²—, c'est en fait le psychologue H. J. Watt qui est visé, pour avoir, selon Husserl, attaqué la phénoménologie à travers la critique de la psychologie introspective de T. Lipps. Attaque absurde, réplique Husserl, puisque la réflexion phénoménologique n'a rien à voir avec l'introspection¹⁴³. C'est alors que Husserl explicite (sur plusieurs pages) cette distinction décisive, qui était resté dans l'ombre dans les œuvres connues de Messer (les *Recherches logiques* et « La philosophie comme science rigoureuse »). Pour résumer, disons que du point de vue développé par Husserl dans ces pages des *Ideen ... I*, la réflexion phénoménologique est d'une part absolue et apodictique, (alors que l'introspection est douteuse et relative), d'autre part eidétique (alors que l'introspection est empirique)¹⁴⁴. Examinons les erreurs de Messer par rapport à ces deux points.

Commençons par la détermination de la psychologie phénoménologique comme description eidétique. Incontestablement Messer, nous l'avons souligné, aurait dû apercevoir ce point dès 1912 en lisant plus attentivement l'article de *Logos*. Mais reconnaissons que les analyses de Husserl ont acquis en 1913 une beaucoup plus grande clarté, ainsi qu'une précision nettement supérieure. En particulier le lecteur des *Ideen ... I* comprend mieux que le psychique est une « région » matérielle spécifique, c'est-à-dire un faisceau de genres eidétiques suprêmes se spécifiant jusqu'à certaines essences matérielles « abstraites » du psychique (par exemple : « la » perception), qui à leur tour dépendent d'ultimes essences « concrètes » (indépendantes) de vécus (cette perception singulière de tel individu singulier à tel moment et en tel lieu). Impossible donc désormais de confondre le domaine du psychique pour le phénoménologue —faisceau d'essences— avec celui des sciences psychologiques empiriques —rhapsodie de faits contingents.

Passons à l'élucidation du psychique par une description phénoménologique apodictique et absolue, qui s'oppose à la détermination psychologique de ce même psychique comme douteux et relatif¹⁴⁵. Il faut remarquer que l'opposition n'est en vérité parfaitement évidente que s'il s'agit d'opposer

¹⁴⁰ Ainsi que deux articles signés conjointement par A. Messer et Julius Cohn dans les *Jahrbücher der Philosophie*, Bd I, au moment où les *Ideen ... I* étaient en cours d'impression.

¹⁴¹ *Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Bd I, La Haye, M. Nijhoff, 1976, *Husserliana* Bd III/1. Nous utiliserons l'abréviation suivante désormais : *Ideen ... I*, *Hua* III/1. Traduction française de P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1950. Nous utiliserons désormais l'abréviation suivante : *Idées ... I*.

¹⁴² Cf. la seconde version de l'article *Husserls Phänomenologie in ihrem Verhältnis zur Psychologie* (1914), où Messer fait état d'un échange de lettres entre lui et Husserl. Ayant demandé à ce dernier de s'expliquer plus avant sur la fameuse note des *Ideen ... I*, Messer reçut cette réponse assez cavalière : d'abord je n'ai pas exactement, lui écrivit Husserl, formulé ma critique dans les termes que vous employez, et ensuite j'avoue n'avoir pas lu votre article (!) —mais seulement compte rendu succinct rédigé par G. Anschütz. Messer n'apprécia guère cette réponse : « J'ai tout à fait le droit d'exiger qu'on juge mes explications d'après le texte original et non pas d'après un bref compte-rendu » (*Archiv f. die ges. Psychologie*, Bd XXXII, 1914, p. 66, n. 23). Pour la seconde version de l'article de Messer, nous utiliserons l'abréviation : « *Husserls Phänomenologie ... II* ».

¹⁴³ *Ideen ... I*, *Hua* Bd III/1, p. 169-178 ; *Idées ... I*, p. 258-269.

¹⁴⁴ H. J. Watt a bien vu que la phénoménologie prétend être une « description absolue des vécus » (*Ideen ... I*, *Hua* Bd III/1, p. 170 ; *Idées ... I*, p. 259). C'est précisément cette prétention —qu'il attribue aussi à l'introspection de Lipps— qui lui paraît inintelligible. Il argumente en partant de la distinction opérée par Lipps lui-même entre réalité vécue absolue dans l'instant et savoir rétrospectif, pour conclure de là que le savoir psychologique (l'ainsi nommée introspection) n'a nullement la validité absolue que la psychologie introspective lui accorde.

¹⁴⁵ P. Ricœur résume bien le mouvement de pensée du paragraphe 79 des *Ideen ... I* (note 2 de la page [151] de sa traduction —pagination de la troisième édition allemande de 1928, reproduite en marge de la traduction française). Le scepticisme d'un H.J. Watt quant à la validité de l'introspection, accusée d'être douteuse et non pas certaine comme le prétendent ses défenseurs (comme T. Lipps), *se détruit lui-même*, car il présuppose implicitement l'existence d'une réflexion absolue et apodictique permettant justement de critiquer l'introspection.

phénoménologie transcendantale et la psychophysologie. Car le rapport de la psychologie introspective à la psycho-phénoménologie, lui, demeure toujours quelque peu embarrassant. Comme il y a dans la psychologie introspective ébauche de naturalisation, la réflexion ne peut plus être parfaitement apodictique ni absolument absolue. Mais comme la naturalisation ne va pas jusqu'au transcendant chosique, il n'est pas si aisé d'affirmer (comme le croit Husserl au paragraphe 79 des *Ideen ... I*) que l'introspection n'a absolument rien à voir avec la réflexion phénoménologique apodictique et absolue, et que donc tout rapprochement entre les deux constitue un contresens absurde. C'est pourquoi A. Messer écrivit à Husserl pour lui reprocher le caractère excessif et non fondé de sa critique à l'égard de ses propositions de rapprochement entre phénoménologie et psychologie introspective. Examinons l'article qu'il rédigea en 1914 pour faire le point des rapports entre la nouvelle phénoménologie des *Ideen ... I*, et ses propres travaux en matière de *Denkpsychologie*.

2.4 La réponse d'A. Messer à la note des *Ideen ... I* (1914).

Cette réponse, comme nous l'avons indiqué, est contenue dans une « seconde version » (*zweiter Aufsatz*) de l'article de 1912, portant le même titre que le texte initial : « *Husserls Phänomenologie in ihrem Verhältnis zur Psychologie* ».

Messer comprend très correctement le tournant qu'accomplissent les *Ideen ... I* vers une philosophie transcendantale, en s'éloignant *eo ipso* de la psychologie descriptive de la première édition des *Recherches logiques*. Examinons les deux aspects de l'autocritique de Messer : méconnaissance de l'intuition eidétique des vécus, méconnaissance de l'attitude non naturaliste de la psycho-phénoménologie.

Grâce à la lecture attentive, d'une part de la Première Section du livre de Husserl (« Les essences et la connaissance des essences »), et d'autre part de la théorie de l'« évidence » (*Einsicht*) exposée dans la Quatrième Section, Messer saisit maintenant clairement le caractère décisif pour la phénoménologie — transcendantale aussi bien que psycho-phénoménologique — de la démarche conduisant à l'« intuition de l'essence » (*Wesensschauung*¹⁴⁶), par opposition à toute induction empirique. Cette intuition, écrit-il, « doit être distinguée nettement de toute intuition “empirique” (*erfahrendes*) : cette dernière donne un objet qui est quelque chose d'individuel (*Individuelles*), la première est donne l'essence (*Wesen*). Certes quelque chose d'individuel (*Individuelles*) doit apparaître en quelque façon pour que nous dirigions notre regard sur son *Quid* (*Was*) ; l'objet individuel (*das Einzelne*) doit nous être donné comme exemple pour que nous nous élevions en général à la saisie de ce qu'il y a de typique (des *Typischen*) dans ce phénomène, ou de son essence (*Wesens*) »¹⁴⁷. Tout cela, concède Messer volontiers, je ne l'avais pas correctement compris en 1912, de sorte que mon précédent article laissait entendre à tort que la phénoménologie n'était pas essentiellement distincte de la psychologie (introspective). En vérité, la phénoménologie excède la psychologie en ceci qu'elle la fonde (précisément sur l'intuition des essences immanentes des vécus)¹⁴⁸.

¹⁴⁶ *Ideen ... I*, *Hua Bd III/1*, p. 13 ; *Idées ... I*, p. 19. « *Husserls Phänomenologie ... II* », p. 53.

¹⁴⁷ « *Husserls Phänomenologie ... II* », p. 53.

¹⁴⁸ Notons ici une imprécision gênante dans l'exposé de Messer, sur laquelle nous aurons à revenir. Pour évoquer la position philosophique des *Ideen ... I*, il emploie — en particulier lorsqu'il confronte Husserl et sa propre psychologie introspective — l'expression « la phénoménologie », sans plus de précision. Or il faudrait absolument distinguer ici ce qu'il est de la phénoménologie transcendantale et de la phénoménologie psychologique, même si, du point de vue de la discussion des rapports entre sciences du fait et sciences de l'essence, phénoménologie transcendantale et phénoménologie psychologique sont apparentées car la première est par définition une science eidétique, tandis que la seconde doit s'accomplir comme science de *l'eidos Ego*. Ce qui est curieux, c'est que Messer ne passe pas complètement à côté de la distinction entre psychologie phénoménologique et phénoménologie transcendantale — il note à juste titre par exemple que la seconde opère ses variations sur des expériences d'irréalités, alors que la première opère sur des faits réels (article cité, p. 62) —, mais il ne s'arrête pas sur cette différence (lorsque du moins il est occupé à rapprocher les deux disciplines sur la base de leur caractère commun de sciences eidétiques). Il cite en particulier un passage décisif touchant à la phénoménologie transcendantale, montrant qu'il a aperçu la spécificité de cette dernière par rapport à la psychologie phénoménologique : elle « consiste (...) à explorer ces irréalités, mais pas en tant que cas singuliers (singuläre Einzelheiten), plutôt en “essence” ». (*Ideen ... I*, *Hua Bd III/1*, p. 7 ; la traduction de P. Ricœur [*Idées ... I*, p. 8] est incomplète).

Bien que converti donc à en 1914 l'importance de l'intuition de l'essence pour la psychologie phénoménologique, Messer cependant reproche à Husserl de ne pas apercevoir dans les *Ideen ... I*, la nécessité d'une critique de toute intuition d'essence. En effet selon lui cette intuition n'est pas nécessairement valide, elle doit constamment faire l'objet de clarifications et de vérifications quant à sa validité. Faute de quoi la phénoménologie est menacée d'un retour à une forme d'idéalisme spéculatif —celui précisément qui est attaqué violemment par Anschütz. La divergence porte ici manifestement sur ce que Husserl appelle les « essences immanentes » dégagées sur les vécus —les seules qui intéressent Messer— et non pas sur les « essences transcendantales », dégagées sur les choses transcendantales¹⁴⁹. Messer justifie sa prise de distance par rapport à l'intuition des essences telle que la comprend Husserl (c'est-à-dire comme évidence absolue et apodictique), en s'appuyant sur trois œuvres publiées dans le premier tome (1913) du « *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* » (dans lequel les *Ideen ... I* venaient d'être publiées). D'une part : « *Die apriorische Grundlagen des bürgerlichen Rechts* » (A. Reinach). D'autre part : *Die Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, première Partie (Scheler). Enfin, « *Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses* » (M. Geiger).

Messer approuve vivement chez ces trois phénoménologues l'effort constant pour expliciter et clarifier l'intuition des différentes essences, au lieu de faire *a priori* à ces dernières une confiance absolue. Par exemple Scheler travaille à distinguer eidétiquement « but » (*Zweck*) et « fin » (*Ziel*)¹⁵⁰. De son côté A. Reinach multiplie les distinctions eidétiques fines nécessaires à la fondation apriorique du droit civil —par exemple entre « exigence », « obligation contractée », « promesse », « renonciation ». « Même les ultimes intuitions d'essences, écrit Reinach, doivent être élaborées (*erarbeitet*) »¹⁵¹. Pour Messer, ce sont les disciples et le non le maître qui ont le mieux compris l'intuition eidétique en ce sens qu'ils ne l'ont pas figée dans une évidence intangible et absolue, mais ont accepté de la travailler par toutes sortes de moyens (analyse, comparaison, voire, dit-il, perception interne et externe)¹⁵².

Messer examine par ailleurs¹⁵³ l'autre erreur qui, par delà l'insuffisante reconnaissance de l'importance de l'intuition eidétique, grevait son article de 1912 : la méconnaissance de la spécificité de l'« attitude » (*Einstellung*)¹⁵⁴ dans laquelle le psychique (mais aussi la conscience transcendantale) se donnent lorsqu'il s'agit de phénoménologie (psychologique ou transcendantale) et non pas de psychologie empirique. Pour saisir cette attitude proprement phénoménologique, Messer se reporte à un passage bien connu des *Ideen ... I*, touchant à la réduction transcendantale, dans le quel est

¹⁴⁹ *Ideen ... I*, *Hua Bd III/1*, p. 131 ; *Ideen ... I*, p. 200. Pour Husserl, certitude apodictique et donation absolue ne concernent que les essences immanentes. C'est donc bien par rapport à l'intuition ces dernières que Messer regrette le refus de toute attitude critique touchant à leur validité. Rappelons ici que Messer n'a jamais cru à la validité absolue de la description immédiate des vécus dans la perception interne.

¹⁵⁰ Messer reconnaît toutefois que la vigilance critique de Scheler est souvent insuffisante, car il a un peu trop tendance dans l'œuvre citée à prendre une compréhension simplement verbale pour une intuition d'essence. Le second reproche fait à Scheler (article cité, p. 56) est de tomber dans les travers d'un idéalisme spéculatif, lorsqu'il affirme par exemple que toutes les valeurs sont fondées dans la valeur suprême d'un esprit personnel infini et de son monde des valeurs.

¹⁵¹ Cité par Messer, « *Husserls Phänomenologie ... II* », p. 55.

¹⁵² Bien que M. Merleau-Ponty n'ait certainement pas eu connaissance de la controverse entre Messer et Husserl, il développe dans son Cours : « Les sciences de l'homme et la phénoménologie », des vues qui *de facto* s'éloignent des *Ideen ... I* en se rapprochant des positions de Messer. Ce Cours a été professé à la Sorbonne en 1951-52 (éditions du Centre de Documentation Universitaire, Paris, 1975, p. 31-51). Merleau-Ponty tente, tout comme Messer et contre les indications expresses de Husserl en 1913, de rapprocher psychologie empirique inductive et psycho-phénoménologie eidétique. Car, explique Merleau-Ponty, les essences sont « impliquées dans la recherche expérimentale » (*op. cit.*, p. 36), elles ne transcendent pas cette dernière dans une pureté apriorique qui les absolutiserait indûment. La *Wesenschau* n'est pas déracinée du champ de l'expérience empirique, tandis que symétriquement l'expérience empirique n'est pas abandonnée à la contingence des faits bruts que le savant pourrait seulement épeler. Dans le contexte d'une phénoménologie qui n'est plus celle des *Ideen ... I*, Merleau-Ponty (*op. cit.*, p. 42-43) affirme —retrouvant exactement, sans en avoir conscience, le point de vue de Messer quarante ans plus tôt— que la psychologie empirique est capable de « construire » des essences.

¹⁵³ « *Husserls Phänomenologie ... II* », p. 56 sq.

¹⁵⁴ « *Husserls Phänomenologie ... II*, p. 56.

évoquée la perception d'un pommier en fleurs dans le jardin¹⁵⁵. Il comprend très bien que Husserl y oppose l'« attitude naturelle » dans laquelle le sujet vit sa perception en posant l'arbre dans sa « réalité » (*Realität*) et l'« attitude phénoménologique ». Dans cette dernière, écrit-il, le sujet réfléchissant n'a plus conscience, que de son « flux de vécus, dans toute sa plénitude, avec ses parties composantes réelles (*reel*), tout de même que de tous les corrélats objectifs de cette consciences — tout cela cependant pris dans sa constitution immanente sans accomplir une position (*Setzung*) dirigée sur le monde extérieur »¹⁵⁶.

Ici encore Messer progresse, par rapport à son précédent article, dans sa compréhension de la phénoménologie husserlienne, car il comprend mieux pourquoi Husserl pouvait accuser, dans « La philosophie comme science rigoureuse » la psychologie scientifique, du péché de « naturalisme ». Toutefois, Messer en 1914 n'a manifestement pas abandonné son projet de rapprochement entre sa psychologie introspective et la psychologie phénoménologique. Pourquoi ? Parce qu'il essaie désormais de les apparenter sur la base d'un commun naturalisme. Il observe en effet — ce qui n'est pas inexact — que *la suspension radicale de toute position de réalité (Realität) n'est pas effectuée par la psychologie eidétique*, et que de ce point de vue cette dernière peut légitimement être rapprochée de la psychologie introspective. Où se situera la différence ? Elle sera peut-être minime, voire quasi-inexistante — loin de l'abîme de sens que Husserl voulait creuser entre psychologie et phénoménologie dans son article de *Logos*.

Mais évidemment, Messer se heurte alors à une difficulté : comment concilier l'affirmation d'une différence quasiment nulle entre psychologie phénoménologique et psychologie empirique introspective, et la reconnaissance de la différence de principe entre une discipline empirique et une discipline eidétique ? Pour y voir plus clair, il faut d'abord rappeler que Messer, en s'appuyant sur les premiers travaux de M. Scheler, M. Geiger, A. Reinach — travaux publiés dans le *Jahrbuch* même où paraissent les *Ideen ... I*, donc cautionnés en quelque sorte par le maître —, affirme que la *Wesensschau* ne saurait être absolutisée dans une donation apodictique qui la délierait de tout rapport avec l'expérience empirique. Toute la fin de son article de 1914 explicite cette position, en prenant enfin en compte la distinction, restée jusque là dans l'ombre, entre phénoménologie transcendantale et psychologie phénoménologique¹⁵⁷.

L'argumentation de Messer peut se résumer ainsi : de la phénoménologie transcendantale à la psychologie phénoménologique, il n'y a pas de rupture, pas plus que de la psychologie phénoménologique empirique à la psychologie empirique. De sorte qu'au total la continuité est établie, d'un bout à l'autre de la chaîne, entre phénoménologie et psychologie.

Sur le premier point, Messer cite Husserl lui-même : « toute constatation phénoménologique portant sur la conscience absolue peut-être réinterprétée en termes de psychologie eidétique »¹⁵⁸. (Ce qui signifie pour Husserl que le psychique est constitué par une sorte d'aliénation de la conscience transcendantale dans le monde).

Sur le second point, Messer — cette fois-ci en dépassant les suggestions de Husserl — affirme que les essences des vécus empiriques ne peuvent jamais s'autonomiser totalement par rapport à ces derniers, auxquelles elles restent en quelque façon liées. « Les constatations sur l'essence (*Wesen*) des vécus, écrit-il, ne sont pas de pures fictions (*bloÙe Fiktionen*), mais (...) il y a des événements psychiques réaux (*reale psychische Geschehnisse*) qui portent en eux une telle essence »¹⁵⁹. De ce point de vue, *la psychologie introspectionniste pure n'est pas essentiellement autre dans ses résultats*

¹⁵⁵ *Ideen ... I*, *Hua Bd III/1*, p. 203-205 ; *Idées ... I*, p. 306-308. La démarche de Messer pose quelque problème, car en principe ce qu'il cherche à cerner, c'est l'attitude propre à la psycho-phénoménologie, qui n'est nullement identique à l'attitude transcendantale, quoique lui étant apparentée. Aussi bien Messer, nous l'avons dit, n'est-il pas parfaitement au clair sur ce problème des rapports entre l'attitude propre à phénoménologie transcendantale et l'attitude propre à la psychologie phénoménologique — à sa décharge, il faut reconnaître que les *Ideen ... I* ne donnent guère d'indications sur ce point délicat. Les *Ideen ... II et III* l'auraient aidé à mieux comprendre le statut de la psychologie phénoménologique chez Husserl vers 1913, mais ils restèrent inédits. Dans son article de 1914, en règle générale, lorsqu'il parle de « la phénoménologie » de Husserl sans plus, il utilise en fait essentiellement des passages des *Ideen ... I* touchant à la phénoménologie *transcendantale*.

¹⁵⁶ *Husserls Phänomenologie ... II*, p. 60-61.

¹⁵⁷ Cf. *supra*, n. 148.

¹⁵⁸ *Ideen ... I*, *Hua Bd III/1*, p. 160 ; *Idées ... I*, p. 245. cité par « *Husserls Phänomenologie ... II*, p. 63.

¹⁵⁹ « *Husserls Phänomenologie ... II* », p. 63.

que la psychologie eidétique, seule diffère l'attitude dans laquelle les résultats sont donnés. Le psychologue eidéticien absolutise ses résultats en les détachant du sol d'expérience empirique dont ils proviennent, là où le psychologue introspectionniste, lui, refuse cette absolutisation. Si on laisse de côté cette différence d'attitude, il faut surtout souligner, du point de vue de Messer, que de nombreux travaux récents en psychologie empirique ont établi des résultats que la stricte démarche eidétique aurait retrouvé exactement. Messer cite à ce propos les recherches d'A. Pfänder sur les sentiments, de W. Schapp sur la perception, de H. Hoffmans sur la sensation, de D. Katz, sur la perception des couleurs.

Au total, Messer estime en 1914 qu'il a mieux compris la phénoménologie husserlienne grâce à la publication des *Ideen ... I*, mais que les accusations contenues dans ce dernier livre touchant à son premier article sont injustes et excessives.

L'amélioration de la compréhension porte comme on l'a vu, sur deux points. En premier lieu, Messer saisit mieux l'importance cruciale pour la phénoménologie (psychologique et transcendantale) de la démarche de la variation eidétique. En second lieu, il perçoit mieux que la réduction phénoménologique dans sa forme radicale constitue une suspension de toute thèse de réalité traversant les vécus sur lesquels réfléchit le phénoménologue.

Toutefois il refuse de tirer de ces considérations la conclusion qu'un abîme de sens séparerait la phénoménologie de la psychologie empirique introspective. De ce point de vue il n'abandonne pas sa position de 1912 et n'accepte pas qu'elle soit taxée d'absurdité comme le fait Husserl dans les *Ideen ... I*. Car le psychique n'est autre que la conscience transcendantale elle-même, mais aliénée dans le monde, et la variation eidétique sur ce psychique ne donne pas de résultats différents de ceux obtenus pas l'introspection portant son attention sur ce même psychique.

Husserl songea à répondre à son tour à ce second article de Messer et rédigea à cette fin une lettre, que finalement il n'envoya pas. Examinons rapidement le contenu de cette missive, qui met un point final à des relations marquées d'incompréhension entre le psychologue scientifique et le phénoménologue philosophe.

Husserl reconnaît tout d'abord avec satisfaction que Messer s'est dans son second article considérablement rapproché d'une compréhension satisfaisante de sa phénoménologie. Toutefois ce rapprochement ne signifie pas que Messer soit parvenu à une vue parfaitement exacte du rapport entre la science psychologique et la phénoménologie. C'est-à-dire que la lecture des *Ideen ... I* n'a pas dissipé toutes les méprises. Husserl en relève deux.

D'abord il ne faut pas chercher le sens authentique de la phénoménologie dans les travaux de chercheurs pratiquant certes la méthode phénoménologique (Scheler, Geiger, Reinach, Pfänder) et ayant pour cette raison collaboré au *Jahrbuch*, car leur pensée s'est élaborée dans une certaine infidélité par rapport à la pensée proprement husserlienne—surtout si l'on tient compte du tournant transcendantal accompli par les *Ideen ... I*¹⁶⁰. Cette remarque revient à se désolidariser de recherches ayant tenté un rapprochement entre phénoménologie eidétique et recherches factuelles (théorie du droit, psychologie ...).

Ensuite Husserl revient longuement sur ce qui à ses yeux constitue l'essentiel de l'erreur d'interprétation qui persiste selon lui chez Messer en 1914 : la tentative—dont on a vu qu'elle semblait à ce dernier cautionnée par certains travaux publiés dans le *Jahrbuch*—de rapprocher sciences de l'essence et science des faits. Comme Messer était tenté de ramener l'intuition de l'essence, au moins dans le cas des vécus, à une sorte « d'explicitation de ce qui a été concrètement expérimenté » (pour reprendre la formule de Merleau-Ponty¹⁶¹), Husserl, c'est de bonne guerre, rappelle avec force sa position des *Ideen ... I* formulée sur l'exemple de la géométrie : pour dégager une essence, il faut la déraciner radicalement de l'expérience des faits, en utilisant les variations imaginatives¹⁶². Emporté par sa volonté polémique, Husserl durcit même sa position en affirmant que

¹⁶⁰ « Entwurf eines Briefes an A. Messer », in Husserl, *Aufsätze und Vorträge (1911-1921)*, *Husserliana Bd XXV*, La Haye, M. Nijhoff, 1984, p. 249.

¹⁶¹ « Les sciences de l'homme et la phénoménologie, *op. cit.*, p. 38.

¹⁶² « Entwurf eines Briefes... », *Hua Bd XXV*, p. 250. « Le géomètre, écrit Husserl, peut et même doit opérer en imagination (*im Phantasie*), donc avec des constructions librement imaginées. Et même lorsqu'il prend un exemple dans un perçu, la thèse d'expérience n'entre pas en action, elle participe aucunement à la fondation. (...). Celui qui explore les essences exemplifie d'une toute autre manière que celui qui explore la nature. Le second doit poser des existences individuelles, il doit percevoir, l'explorateur des essences ne pose aucune

la phénoménologie n'est qu'une pure science eidétique, en passant un peut vite sur ce point décisif : pour que l'*Ego* transcendantal puisse pratiquer sur lui même la moindre variation eidétique, il faut qu'il soit donné à lui même « factuellement ». Certes dans l'article de Messer cette factualité transcendante n'est sans doute pas distinguée assez clairement de la factualité empirique au sens classique, mais de son côté Husserl va trop loin en affirmant que « l'acte donateur originaire » du phénoménologue transcendantal réfléchissant « n'est pas expérience (*Erfahrung*) mais idéation (*Ideation*), intuition d'essence (*Wesenschau*) »¹⁶³. Relisons à ce propos les *Méditations cartésiennes*, lorsque Husserl y résume l'étape préalable au dégagement de l'*eidōs Ego*. « Chacun de nous, lorsqu'il se livre à une méditation de style cartésien, a été reconduit à son *Ego* transcendantal par la méthode de la réduction phénoménologique, et, naturellement, à cet *Ego* de fait, le seul et unique ego absolu avec son contenu à chaque fois monadique et concret »¹⁶⁴.

Aussi bien les rapports entre psychologie phénoménologique et phénoménologie transcendante ont sensiblement changé entre 1913 et 1931, en grande partie en raison des tentatives husserliennes de trouver une voie d'accès à la première par la seconde (voir *Philosophie première*). Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est de constater que le long chemin de pensée Husserl l'a conduit finalement à un certain rapprochement avec les positions de Messer. Si le psychique peut et doit être considéré comme l'aliénation de la conscience transcendante dans le monde, il est vain de chercher à préserver la phénoménologie pure de tout contact avec la factualité où soi-disant elle se perdrait : l'*Ego* transcendantal lui-même est dans le monde — par la voie de son aliénation—, et la psychologie convenablement purifiée —selon les vœux de Messer lui-même lorsqu'il cherche (sans doute maladroitement) à pratiquer une pure description des vécus suspendant toute position de *Realität*— se hausse au niveau d'une entraperception de l'*Ego* transcendantal.



1 Saint Eble 2006, dans le jardin

existence individuelle, mais il s'imagine (*fingiert sich*) d'une manière intuitive une telle existence individuelle, ou traite du perçu comme s'il était feint. C'est-à-dire : il ne se préoccupe pas de savoir si la perception peut se confirmer relativement à sa thèse ».

¹⁶³ « *Entwurf eines Briefes ...* », *Hua Bd XXV*, p. 250

¹⁶⁴ *Cartesianische Meditationen, Husserliana Bd I*, M. Nijhoff, La Haye, 1950, p. 103. t. fr. Marc de Launay, P.U.F., Paris, 1994, p. 117. La suite (*ibid.*, p. 104 et 117) est encore plus précise : nous avons compris, écrit Husserl, « que ce qui était en question, c'était des types d'événements factuels de l'*Ego* transcendantal factuel et que, par conséquent, les descriptions transcendantales devaient avoir une signification empirique ».